

ANNONCES

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berné, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION

BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1793

LAUSANNE, 17 août 1891.

Vieux papiers.

« Il est probable que, tôt ou tard, en tout cas dès que les relations entre la France et l'Angleterre se refroidiront, une alliance franco-russe résultera du dévouement de l'Europe, sans que nous puissions l'empêcher. Il nous faut compter avec cette éventualité et prévoir quelle position nous aurions à prendre le cas échéant. »

Ce diplomate qui prévoit l'alliance franco-russe, c'est M. de Bismarck, dans une lettre confidentielle écrite le 2 juin 1857, dit l'*Intermédiaire des Chercheurs*.

Elles sont remarquables, ces lettres confidentielles que M. de Bismarck, délégué à la Diète, adressait à son ministre, le baron de Mantouffil. Le style en est vigoureux, arrêté, l'esprit décidé et logique. « Elles n'ont pas, a dit M. Lang (1), l'allure souvent solennelle, presque toujours froide et compassée des rapports officiels. Il y circule plus de sang, plus de chaleur, l'écrivain s'y montre plus à nu, plus franc, plus entier. Il laisse couler sa plume, parce qu'il est sûr de n'être lu que de son chef, qui est son ami; il dit ce qu'il pense, sans ambiguës, sans détours. »

La lettre qui nous occupe porte ce titre: *Mémoire autographe sur la politique générale de la Prusse*. Elle touche à la question des alliances. L'Allemagne est toujours morcelée en petits Etats, « ce qui est un mal pour l'Allemagne, dit M. de Bismarck, mais n'est nullement désavantageux pour la France ». Le futur chancelier envisage les chances d'une guerre avec la France. « La Sainte-Alliance n'existe plus, dit-il; il est invraisemblable que si aujourd'hui les armées françaises envahissaient l'Allemagne, celles de la Russie se battraient de se joindre à nous pour marcher contre elles. »

M. de Bismarck, qui redoute les conséquences d'un refroidissement ou d'une rupture avec l'Autriche, songe à cimenter de nouvelles alliances. Il examine, avec une grande hauteur de vues, les diverses combinaisons à tenter; c'est au cours de ces observations qu'il est amené à découvrir les germes de cette entente franco-russe qui troublerait si singulièrement aujourd'hui les calculs politiques du petit-fils de Guillaume le Victorieux.

L'empereur Napoléon n'éprouve aucun désir de rompre l'alliance avec le cabinet anglais. Une guerre avec l'Angleterre serait sans attrait et sans avantage pour lui, tandis qu'elle présenterait l'existence de sacrifices tels qu'ils compromettraient l'existence de l'empire; mais, d'après sa manière de voir, une attitude hostile de l'Angleterre serait, sans déclaration de guerre, plus dangereuse encore que la guerre ouverte. Aussi, dès que les rapports se tendraient entre les deux puissances, il chercherait la guerre en engageant l'honneur national des Français. En prévision de cette éventualité, il tend à éviter avec soin tout refroidissement dans ses rapports avec l'Angleterre. Leur intimité est tout naturellement compromise par tout rapprochement de la France et de la Russie, et la Russie aura beau lui tendre les bras, l'empereur Napoléon aura de la peine à s'y jeter, aussi longtemps que l'Angleterre rendra son alliance supportable aux Français. Mais on ne peut prévoir la politique d'un gouvernement anglais; elle dépend souvent de pressions intérieures qui se dérobent complètement aux prévisions de toute raison politique.

Aussi la prudence commande-t-elle à la France de se garder ouverte l'alliance avec la Russie, sans favoriser l'Angleterre inutilement par des efforts trop visibles.

M. de Bismarck préférerait une alliance franco-allemande, qui devait « dispenser la France de la nécessité ou de la tentation de s'assurer trop tôt, et peut-être prématurément l'alliance de la Russie. »

Il revient sur cette idée: Nos relations amicales avec la France n'entraînent donc nullement des tendances hostiles à la paix de l'Europe; au contraire elles offrent une garantie de paix. Elles diminuent la vraisemblance d'une rupture entre l'Angleterre et la France, retardent l'éventualité d'une alliance offensive franco-russe, et, dans le cas où cette alliance se conclurait, elles nous donneraient la faculté d'exercer une influence modératrice sur sa formation et ses fins; elles assurent en outre à cette alliance une telle prépondérance, qu'une guerre continentale devient presque impossible.

Notons que ces choses ont été écrites il y a trente-cinq ans. Et poursuivons:

Une alliance franco-russe aurait une supériorité diplomatique écrasante sur la Prusse et l'Autriche, qui perdrait toute action sur les Etats au dedans et au dehors de l'Allemagne. Une alliance franco-russe, ou nous serions regus après coup, ne peut pas être l'objet de nos vœux. Le meilleur moyen de l'empêcher, de la retarder, ou de réduire ses inconvénients, semble consister à entretenir les dispositions favorables de la France pour un accord plus intime et à ne pas lui enlever la perspective de pouvoir le réaliser. En maniant discrètement cette politique, nous ne compromettrons, pendant toute la durée de l'alliance occidentale, ni nos relations avec l'Angleterre, l'alliée officielle de la France, ni nos rapports avec la Russie, qui s'efforce à le devenir.

Pour contrebalancer un projet possible d'alliance franco-russe, M. de Bismarck parle de cimenter une alliance franco-allemande. Cette perspective de s'associer avec la France de la

Révolution pourrait effaroucher la noblesse allemande. Le diplomate va au-devant de ces objections, les mêmes que l'aristocratie russe conservatrice a opposées sans doute aussi au début des pourparlers avec la France:

Un des plus importants motifs de l'aversion qu'inspire chez nous une alliance plus étroite avec la France, c'est que l'empereur Napoléon est le représentant principal de la Révolution, et qu'un compromis avec cette dernière ne peut pas plus être approuvé dans la politique extérieure que dans la politique intérieure. Dans les rapports extérieurs on ne saurait appliquer ce principe de façon à le faire prévaloir dans ses conséquences extrêmes par dessus toute autre considération.

A ceux qui lui opposent l'origine illégitime du gouvernement de la France (Napoléon et la République étant, au même titre, tenus pour usurpateurs), M. de Bismarck pose cette question:

Combien y a-t-il, dans le monde politique de nos jours, de souverainetés fondées sur le droit d'un bout à l'autre de leur existence? L'Espagne, le Portugal, le Brésil, toutes les républiques américaines, la Belgique, la Hollande, la Suisse, la Grèce, la Suède, l'Angleterre, sière encore aujourd'hui d'être issue de la Révolution de 1688, ne peuvent invoquer pour leur constitution actuelle la légitimité d'origine. Même pour les souverains allemands qui ont acquis leur autorité, soit aux dépens de l'empereur et de l'empire, soit aux dépens de leurs pairs, les seigneurs médiévaux, et de leurs propres Chambres, on ne saurait faire preuve de titres de propriété complètement légitimes.

Mais on ne peut reconnaître l'universalité d'un principe qu'en tant qu'il se vérifie en toutes circonstances et en tout temps; et le principe quod ab initio vultum, lapsu temporis convalescere non potest, reste exact en théorie, est à chaque instant relégué par les exigences de la pratique.

La plupart des situations citées plus haut sont consacrées par le temps, nous y sommes habitués; voilà pourquoi nous avons oublié leur naissance révolutionnaire. Jadis, alors même qu'elles n'avaient pas encore ce degré de longévité, on ne s'arrêtait pas à leur nature révolutionnaire. Les potentats de l'Europe appelaient Cromwell « notre frère » et recherchaient son amitié, quand elle leur paraissait utile. Les souverains les plus honorables avaient fait alliance avec les Etats généraux, avant qu'ils n'eussent été reconnus par l'Espagne, Guillaume d'Orange et ses successeurs en Angleterre, même pendant que les Stuarts étaient encore prétendants, furent en relations très intimes avec nos ancêtres; nous avons pardonné aux Etats-Unis leur origine révolutionnaire dès le traité de la Haye de 1785. Dans ces derniers temps nous cour à la visite du roi de Portugal, et nous nous serions alliés par mariage avec la maison de Bernadotte, si le hasard n'y avait fait obstacle.

Quand et par quels indices toutes ces puissances ont-elles cessé d'être révolutionnaires? Il semble qu'on leur pardonne leur naissance illégitime, du moment qu'on n'a plus rien à craindre d'elles, et qu'on n'est plus choqué, en principe, de ce qu'elles continuent impunément à se glorifier de leur origine.

Il ne paraît pas qu'avant la révolution française, un homme d'Etat ait eu l'idée de subordonner les relations de son pays avec d'autres Etats au besoin d'éviter tout contact révolutionnaire; pourtant les principes des révolutions américaine et anglaise, à part la quantité de sang répandu et les désordres religieux, différents selon le caractère de chaque nation, furent à peu près les mêmes que ceux qui amenèrent l'interruption de la légitimité en France.

Napoléon I^{er} a commencé à exploiter avec succès la révolution au profit de son ambition; plus tard, il a en vain cherché à la combattre par de fausses mesures. Certes, il aurait été heureux de l'effacer de son passé, après en avoir cueilli les fruits. Il ne l'a point du moins favorisée autant que les trois Louis avant lui; Louis XIV par l'introduction de l'absolutisme; Louis XV, par les indignités de son règne; Louis XVI par sa faiblesse, lui qui, le 15 septembre 1791, acceptait la constitution en déclarant la révolution close; elle eût certainement pris fin sans Napoléon. La maison de Bourbon, même sans Philippe-Egalité, a plus fait pour la révolution que tous les Bonaparte.

L'argument, qui ne manque ni de force, ni d'éclat, s'applique à merveille à la situation présente. A ceux qui pourraient s'étonner encore qu'une république démocratique conclut une entente avec la plus absolue des monarchies, M. de Bismarck expliquerait que le régime révolutionnaire d'un Etat ne saurait entrer en compte dans les relations extérieures.

C'était cette largeur de vues qui lui permettait de prédire, dès 1857, si la Prusse s'aliénait les sympathies de la France, si une guerre éclatait, l'établissement inévitable d'un pacte d'amitié entre le pays de la Révolution et l'empire du tsar, pacte dont l'habile diplomate calculait à distance la portée.

LA FÊTE DE BERNE

DEUXIÈME JOURNÉE

Le Festspiel.

Berne, 15 août.

Ma dépêche de ce matin racontait la représentation jusqu'au grand entr'acte, après le cortège triomphal des vainqueurs de Morat.

La chaleur commençait à devenir très forte. Toute tentative d'ouvrir un éventail était sévèrement réprimée par de catégoriques *Schirme ab!* On jetait bien quelques regards d'envie sur l'extrême gauche de l'amphithéâtre, à laquelle le Dählhölzli prêtait son ombre. Mais le spectacle était si beau sous le soleil presque perpendiculaire faisant scintiller de mille feux

les casques et les armures, qu'on ne s'attardait pas à ces détails.

Le quatrième acte nous met à l'époque de la Réformation.

Je dois à la vérité de dire qu'il n'a paru ni très intéressant, ni très dramatique.

Il était indispensable de toucher à la révolution religieuse qui a si gravement divisé et qui divise encore profondément les confédérés, avec les plus extrêmes ménagements. L'auteur du *Festspiel* n'y a pas manqué. Mais précisément pour cela, cette partie de l'œuvre paraît un peu anodine. Les Réformateurs sont réduits à chanter les louanges de la foi nouvelle sans dire rien qui puisse être désagréable à leurs adversaires. Cela devait nécessairement être à la fin un peu monotone.

Pourtant un grand nombre de personnages de l'époque paraissent: l'avoyer Jacques de Wattenwyl, Nicolas Manuel, Tremp, Hans de Weingarten, puis Berthold Haller, Nicolas de Wattenwyl et Zwingli lui-même.

Ils sortent de la grande dispute du 26 janvier 1528 où la Réforme triompha. Manuel brandit la Bible: « Gloire à Dieu, dit-il, la parole de Dieu a la victoire! »

Les autres personnages se louent aussi de ce que la vérité et la lumière vont pénétrer dans la ville de Berne. Un immense avenir s'ouvre devant eux. Ce n'est plus la force qui va gouverner le monde, c'est l'esprit de Dieu!

Pendant ce temps le chœur exécute des variations diverses sur le Choral de Luther.

L'action manque. Mais les dames du seizième siècle qui paraissent en même temps que les pieux personnages de l'époque ont des costumes superbes.

Untergang des alten Bern, 1798, tel est le titre que M. le pasteur Weber a donné à son cinquième acte. Et il a pris pour épigraphe: *Alles geht unter; die Ehre bleibt.*

Cette partie du spectacle est d'une grande beauté. L'impression qu'elle a produite aujourd'hui, — et plus encore peut-être hier à la répétition générale, devant un public exclusivement bernois, — a été immense. C'est que la fondation de Berne, Laupen et Morat, ce sont de belles, de superbes histoires, qu'on a apprises à l'école, tandis que pour Neueneck, le Grauholz et Fraubrunnen, la tradition orale subsiste. « Le grand-père y était. Le vieux fusil de la belle chambre, il l'a porté dans ces jours sombres. C'est presque d'hier. Pour comprendre combien tout cela vibre au cœur du peuple bernois, il faut avoir entendu les acclamations qui ont accueilli, aujourd'hui et hier, le passage du landsturm de 1798.

Le chœur initial est fort beau. Sur un mode solennel et grave, il dit les tristesses de la fin du siècle, le peuple suisse divisé, la longue paix dans laquelle les courages ont moli. Déjà l'ennemi est aux portes de la ville, et pourtant la discorde et la jalousie y règnent. Puis il se fait entrainant et guerrier. Il adjure les Bernois d'être fidèles à leurs traditions...

Auf mit den tapferen Cohorten!
Darfst du nicht stehn als Sieger in dem Feld,
So ring' und streif' und stirb, ein treuer Held!

Les conseillers de la ville entrent en scène. Ils portent l'habit noir, la culotte et le chapeau à claque. En même temps se présente le général Erlich, accompagné d'un cortège d'officiers de toutes armes.

M. l'avoyer, dit-il, et vous, conseillers de notre Etat, ce qui nous amène est profondément sérieux et nous cause une dure angoisse. Notre brave armée s'est mise joyeusement en campagne. Tout le monde est au poste. Tous attendent avec anxiété le signal d'une attaque vigoureuse. Ce signal ne vient pas. L'orgueil de l'ennemi augmente. Le nombre des Français va croissant, celui des nôtres diminue. Le courage de nos soldats se change en mélanche et nous autres chefs nous surprenons des regards de colère. La guerre n'a pas éclaté, et cependant déjà l'ennemi pille les campagnes. Dites, mes officiers, n'est-ce pas votre avis, ce que je dis là? Le boucher d'honneur de la république, que nos pères nous ont laissé vierge d'outrage, va-t-il être souillé par des lâches tatonnements?

Les officiers (ensemble).
Tous le disent, c'est ce que pense notre armée.

Un conseiller.

Mon général! Nous sommes en négociations avec Berne, tous le savent, et l'armistice actuel peut aisément nous conduire à la paix.

Erlich.

Allez à l'armée. Voyez combien, pendant que vous jouez avec des mots, la colère et le mécontentement grandissent. L'ennemi vous trompe. Le temps passe, il faut rapidement rompre avec lui. C'est pourquoi je vous dis: Si je ne suis pas autorisé, dès que l'armistice expirera et que les Français avanceront, à l'attaque avec toutes nos forces, sur un seul point, comme j'en ai formé le plan, je dépose le commandement entre vos mains.

Notre confrère, M. Bühler, du *Bund*, qui fait Erlich, dit cette belle scène avec une puissance et une énergie qui ont arraché de longs applaudissements.

L'avoyer Steiger approuve les nobles et vaillantes paroles du général. Le conseil hésite. Il finit par se rendre aux patriotiques appels du vieux chef de la république. Le plan d'Erlich est approuvé. Il sort avec ses officiers en s'écriant:

Gott schirme Volk und Stadt.

Un chant guerrier exprime les sentiments qui font battre tous les cœurs.

Pendant les dernières strophes un courrier est arrivé et a remis un message à l'avoyer. Celui-ci a donné des signes d'indignation et l'a passé à la ronde parmi les membres du conseil:

Lisez, dit-il, ce que l'ennemi audacieux ose proposer au conseil de la noble Berne: « Le temps de l'armistice écoulé. Si le conseil licencie immédiatement ses troupes, se retire lui-même pour laisser place à un nouveau gouvernement, l'armée française battra en retraite. Autrement le combat décidera. Prenez rapidement votre résolution. » Jamais on n'a tenu à Berne un si insolent langage. Oh! si je pouvais me mesurer moi-même avec ces iniques ennemis, la flamme de la colère devrait me rejeter. Y a-t-il une autre réponse que celle-ci: Nous choisissons le combat!

Mais les chefs de la république sont d'un autre avis. Ils veulent céder à un ennemi bien armé, nombreux et plein d'ardeur, se retirer, plier, en attendant de meilleurs jours. Alors les vieux Steiger éclate en imprécations superbes:

Pas un mot d'honneur et de courage! Comment est-ce possible? Comment traiter avec cet ennemi astucieux?... Pas une voix ne s'élève? — Vous l'avez décidé. Mais ma mission cesse aussi puisque vous abdiquez! Je ne paierai pas. Allez seulement, vous ne pourrez pas empêcher la lutte, elle est déjà allumée. Je ne veux pas être d'un traité qui rendrait Berne sans combat... Quiconque a quelque honneur me suive, le dernier avoyer de Berne se jette dans le combat. Qu'importe la vie, l'honneur restera!

Si les mânes des morts peuvent voir ce qui se passe ici-bas, le vieux Steiger a dû être réjoui dans sa tombe en entendant ce langage acclamé avec enthousiasme, après tantôt six siècles, par ce peuple qui l'a méconnu!

Il quitte la scène suivi par quelques conseillers seulement. Les autres essayent de le retenir; ils reculent muets devant sa colère...

Mais voici que, dans le lointain, retentissent les tambours et les fifres. C'est la *Berner-marsch*. Elle approche. Le landsturm arrive. En tête, marche une belle et accorte fille du pays avec la coiffe des grands jours, le corset jaune lacé de noir, les manches blanches bouffantes et la jupe verte. Elle porte crânement la vieille bannière bernoise. Et derrière les fifres et les tambours, c'est une cohue d'hommes et de femmes. Il y a là les uniformes des gardes françaises, rentrés au pays, des soldats au service de Hollande et d'Angleterre avec leurs vieux mousquets, mais il y a surtout les paysans et les paysannes, qui font arme de tout. Les uns ont pris de vieilles halberdes ou de vieux mousquets; les autres ont des faux, des pioches, des fléaux à battre, des haches et des fourches. Toutes les variétés du *Bernertracht*, tel que les femmes des diverses parties du pays le portaient à la fin du siècle dernier, y figurent. Aux sons guerriers de sa marche historique, ce cortège à la fois étrange et émouvant, sorti du côté droit de la vieille forteresse, passe devant toutes les tribunes, puis apparaît sous le portail de gauche et pénètre sur les grandes estrades. Le public lui fait une ovation sans fin.

Il y avait autre chose que le landsturm à Berne en 1798. Les cuivres se mêlent aux fifres. Ce sont les régiments qui arrivent et alors, l'arme au bras, alignés comme les soldats du grand Frédéric, impeccables de tenue sous des uniformes éclatants, la première compagnie bleue de ciel, une autre jaune, une autre rouge, une quatrième noire, avec le revers en feutre blanc et des officiers superbes, c'est un bataillon bernois, puis une batterie d'artillerie, qui s'avancent. Le contraste avec le landsturm est saisissant. La troupe occupe le devant de la scène. Le colonel de Graffenried apparaît avec son adjudant pour l'inspecter. Avec une précision automatique, le bataillon présente les armes. Je vous jure que jamais bataillon de la garde prussienne n'a mieux manœuvré.

Le spectacle est unique. Devant, ces guerriers superbes, impassibles et immobiles. Derrière, le landsturm brandissant ses faux et ses fourches. Tout cela dans une magie de couleurs éclatantes. Graffenried, debout sur ses étières, brandit son épée et crie à pleine voix:

Hie Bern, la jamais vaincue! Suivez-moi. Je le sais, nous pouvons vaincre. Le courage bernois plie parfois, il ne casse jamais. Portez armes! Front à l'ennemi! Roulez comme le tonnerre des Alpes! roulez, roulez mes tambours! A l'ennemi! à la victoire!

Les tambours battent. Puis tous, soldats et landsturm, paysans et paysannes, crient avec un bruit de tempête:

Auf! an den Feind! Zum Kampf und Sieg!

Aux accents de la marche bernoise, tout le cortège s'ébranle de nouveau.

La scène est vide.

Derrière, et dans le bois de Dählhölzli la fusillade et la canonnade éclatent. L'orchestre, d'abord en sourdine, puis de plus en plus fort, jusqu'à ce qu'il la hurle à pleins cuivres, fait entendre la *Marseillaise*, que scandent les coups de canon.

Cela dure quelques minutes.

Puis on voit rentrer les vaincus. Ils portent leurs morts et leurs blessés sur des civières. Ils pleurent, ils menacent, ils brisent leurs armes, tandis que, dans le fond, la fusillade continue.

Steiger, désespéré, est au milieu d'eux.

Le chœur chante une belle et triste mélodie.

Les rangs s'écartent, Berna, annoncée par de doux arpegges de l'orchestre, s'approche de Steiger. Elle porte une cuirasse d'or, un superbe manteau de velours rouge, une robe noire garnie d'or et une couronne de tours dorées. Elle chante de sa voix chaude, puissante et pure:

Console-toi, mon héros! Si ton épée est brisée, tu es virilement combattu pour l'honneur. Console-toi: tu es un sage! Ton cœur saigne, mais la gloire d'avoir fidèlement servi te reste! consolez-vous tous! Berne doit plier sa tête dans la tente des peuples, semblable au chêne altier. Levez-vous. De beaux jours viendront, où Berne refleurira riche de liberté, de courage et d'honneur...

Cette représentation de la chute de l'ancienne Berne est plus émouvante que celle des jours de gloire. La foule, je le répète, a vibré, sous cette évocation, avec une émotion irrésistible et communicative. Il n'y a qu'une voix pour dire que c'est là le point culminant de la fête.

Le dernier acte est à la fois une allégorie et la synthèse de tout ce qui précède.

Il est intitulé *le Présent*.

Les citoyens de la cité actuelle: étudiants de toutes couleurs, corporations d'artisans, cibles et tireurs, viennent entourer Berne aux sons d'une marche triomphante.

Les étudiants chantent pour elle un *Landesvater*. Berne les remercie:

Grâce à vous, mon peuple, à vous mes fils! Il m'est doux de me trouver au milieu de vous! Depuis longtemps les accents de combat se sont évanouis. L'orchestre joue quelques mesures de la *Marseillaise*... Comme le monde s'est transformé, depuis sept siècles! Des bords élevés de mon fleuve, je vois maintenant un nouveau peuple et un nouveau pays.

Mais je suis encore debout sur mon rocher. Je ne suis pas jeune et ne suis pas vieillesse, je sens que dans mes veines circule encore un sang vigoureux et bouillonnant. Les perspectives éternelles ne restent, et je les regarde avec confiance, car elles portent: Ne crains rien, la liberté ne chancelle pas!

La musique de M. Muzinger est dans ces strophes d'un éclat superbe et Mme Uzielli l'enlève avec bravoure...

Mais voici un nouveau cortège. D'un pas lent et solennel s'avancent tous les héros de Berne: Berthold de Zahringen avec Cuno de Bubenberg et la noblesse de Berne; Rodolphe d'Erlich et les héros de Laupen; Hallwyl et ceux de Morat; Manuel avec Berthold Haller, puis le grand Haller tout seul; l'avoyer Steiger et le général d'Erlich avec les combattants de 1798. Ils défilent devant Berne et la saluent avec respect. Puis tour à tour ils lui disent, en vers de grande allure, la joie qui remplit leur cœur.

Le spectacle se termine par la scène que je vous analysais l'autre jour: l'arrivée de l'Helvétie précédée de héros dans les vieux costumes suisses. Elle porte un long manteau de velours écarlate sur une robe blanche et tient un bouclier aux armes nationales. Sa tête est surmontée d'une couronne de laurier. Guillaume Tell et son fils, les trois hommes du Grütli, des héros portant les bannières de tous les cantons, puis une escorte de guerriers intrépides la suivent.

Elle s'approche de Berne et alors s'engage entre les déesses admirables dont je vous parlais dans une précédente lettre.

Quand l'Helvétie chante ces vers charmants:

Und wenn im Alpenglüh die Firm' erglänzen
Und Abendröte weich herniedervieh!
Und süß dich küssen: s'ist der Mutter Gruss!
Treu und getrost! Mutter Helvetia wacht,

à la voix de Mme Sprenger-Burli qui le domine avec puissance, le chœur marie en sourdine le bel hymne de Gottfried Keller: *O mein Vaterland!* L'effet musical est alors d'une inexprimable beauté.

Enfin, à l'appel de Berne, l'auditoire tout entier se lève pour chanter *Rufst du mein Vaterland*. Ce sont des acclamations sans fin. Weber! Weber! crient mille voix, et alors paraît sur la scène l'auteur du *Festspiel*, en proie à une émotion bien naturelle. C'est un vénérable pasteur, qui porte en collier une longue barbe blanche. On lui fait un vrai triomphe.

Voilà, pour autant que ces choses là se peuvent raconter, le *Festspiel* du centenaire de Berne. Il est splendide dans ses dernières parties surtout, animé du plus grand souffle patriotique, puissant et fort, comme la glorieuse cité dont il redit l'histoire. L'exécution est très belle.

A la cantine.

La cantine de fête forme un immense fer à cheval. Elle est comme trois cantines de tir fédéral juxtaposées.

Il est près d'une heure quand on s'y installe sans encombre, tout vibrant encore d'émotions artistiques, mais épuisé et affamé.

On sert un bon déjeuner froid. Froid par le menu, car l'enthousiasme bat son plein. Les figurants du *Festspiel* arrivent en grand nombre. On les applaudit, on les entoure, on les félicite. On chante, on fraternise, on se réjouit. M. le colonel Muller, maire de Berne, a eu le dévouement de faire un discours. Je n'en ai pas entendu une syllabe et les neuf dixièmes des

assistants seront bien étonnés d'apprendre qu'il a parlé.

La Jugendfest.

Dans l'après-midi, huit mille six cents enfants de la ville fédérale ont participé à la Jugendfest. Chaque école avait ses costumes et ses jeux. Les uns étaient installés sur la place de fête, les autres à l'ombre du *Dahlhof*. Les plus petites filles dansaient des rondes et des quadrilles, tandis que les garçons faisaient des productions gymnastiques. Parmi les costumes, il en était de charmants. Le *Sompacherlied* et l'hymne national ont été exécutés par ces milliers de voix fraîches et enthousiastes sur la grande estrade du *Festspiel*.

Au Schanzli.

Tandis qu'une foule innombrable continue à fourmiller dans les cantines et sur la Festplatz, vers cinq heures, le gouvernement de Berne faisait à ses invités une aimable réception sous les beaux ombrages du Schanzli.

Là, en présence d'une vue admirable sur Berne et les Alpes, on a très gaiment fait honneur à un buffet bien servi. Des dames charmantes, qui avaient, pour la circonstance, revêtu les plus jolis des costumes bernois, fleurissaient les invités.

Deux discours très vibrants et très simples ont été accueillis par de vifs applaudissements : l'un de M. Eggli, membre du gouvernement de Berne, l'autre de M. le conseiller national Haeberlin, de Thurgovie, au nom des invités.

Le soir, participation monstre à la cantine. Telle a été cette journée de soleil, sur laquelle pas une ombre n'a passé. Elle vivra toujours dans le cœur de tous ceux qui ont eu le bonheur d'en être.

TROISIÈME JOURNÉE

Berne, 16 août.

Ce matin, à six heures, vingt-deux coups de canon.

En mettant la tête à la fenêtre, les Bernois ont une déception. Le ciel est couvert de gros nuages !

Il ne pleut pas, mais on sent que ça ne peut tarder.

À 7 heures, dans toutes les églises de la ville ont été célébrés des cultes de fête. Beaucoup de dames y assistaient dans leur costume du Festspiel, ce qui donnait aux auditoires un aspect moyen-âge assez singulier.

La deuxième représentation a commencé à 9 heures, comme hier. Le public était plus nombreux, aux places à bon marché surtout. La Suisse romande était beaucoup plus représentée que la veille. On se console du ciel gris par la fraîcheur relative. La représentation marche sans encombre. Je l'ai décrite trop longuement pour y revenir. Au moment de Laupen, il tombe une légère ondée. Mais quand l'armée bernoise part pour Neuenek et le Graubühl, c'est une averse torrentielle. Ouvrirait-on les parapluies ? Cette question donne lieu à de nombreuses contestations entre les douilletés et les enthousiastes. La victoire reste aux derniers. Du reste, la pluie ne dure pas et, quand Mme Uzielli chante son grand air de Berna, elle cesse comme par enchantement. Le spectacle se termine par les mêmes manifestations qu'hier.

Rien n'est plus curieux que le Festspiel vu à l'envers, c'est-à-dire dans les coulisses. C'est une vraie foire des costumes de tous les temps. Des tonneaux de bière installés sous la galerie de la *Bernerburg* reçoivent les visites des réformateurs, des chevaliers du duc de Zähringen, des vainqueurs de Laupen et de Morat, des jolies paysannes du landsturm et des beaux soldats de la république, unis pour un instant par une soif commune. Les jeunes figurants font de la gymnastique. La consigne est du reste sévère et la section de police chasse impitoyablement les nombreux curieux que tentent ces piquants tableaux. Ils sont là neuf cents qui s'amuse ensemble et n'ont pas besoin des pékins. Du reste, chaque troupe est fort bien disciplinée et, dix minutes avant d'entrer en scène, personne ne muse plus.

La Volksfest.

Si le Festspiel retraçait les grands traits de l'histoire de Berne, le spectacle de cette après-midi avait plutôt pour but de nous peindre sa vie pastorale et champêtre. Il procède de la même inspiration que notre fête des vignonniers : danse de bergers, danse des moissons, puis des exercices nationaux : la lutte, suivie par le public avec un vif intérêt, des jodels des hautes Alpes, des chœurs mixtes où toutes les chanteuses portaient les diverses variétés du *Bernertracht* avec les beaux tabliers de soie de toutes couleurs ; enfin une noce campagnarde, dansant, comme à Vevey, la valse du Lauterbach.

Le temps s'était remis au beau et pour ce spectacle champêtre le grand amphithéâtre était comble.

Un pédant ferait quelques critiques. Il dirait que, si le sans-gêne était de saison dans une pareille fête, pas trop n'en faut. Il se plaindrait d'un peu de négligence dans la mise en scène. Avec les mêmes éléments, mieux ordonnés et se suivant dans un ordre heureux, on aurait pu produire un beaucoup plus grand effet. Mais, foin des pédants ! Telle qu'elle a été la fête populaire a plu et les joyeuses acclamations de la foule l'ont dit à ses organisateurs. C'était plaisir d'entendre, quand un lutteur mordait la sciure, les *joules* partant des arbres du *Dahlhof* dans lesquels s'étaient juchés des centaines de spectateurs de la campagne. Rien de plaisant aussi comme l'entrainement causé par la valse du Lauterbach. C'est non-seulement, comme on l'avait prévu, les gens de la noce qui ont dansé, mais les chanteurs, les jodels, les lutteurs, les bergers et même les carabiniers de garde. Chacun a eu bientôt fait de trouver sa chancune, et si cela avait continué je crois que les tribunes publiques elles-mêmes s'en seraient mêlées.

L'illumination.

C'était le dernier acte de la journée. Il en a été le digne couronnement.

Dès la nuit tombée, toutes les façades de la

ville fédérale se sont illuminées. Les rues étaient charmantes avec leurs longues garnitures de verres de couleur et leurs transparents, dont le *Mutz* faisait le plus souvent le motif principal. Les vieilles tours, les arcades gothiques, les fontaines pittoresques se dessinaient en traits lumineux et faisaient de la cité moyen-âge une vraie ville de féerie.

Du pont du Kirchenfeld surtout la vue était belle. Les deux palais fédéraux ressortaient admirablement. Sur le sommet de la cathédrale, dans l'échafaudage qu'une tour nouvelle remplacera bientôt grâce à la loterie où vous n'avez rien eu, bien que vous ayez pris de nombreux billets, — les feux de Bengale se succédaient sans interruption.

Le pont lui-même était aussi fort bien illuminé. Je vous jure qu'il a fait ses preuves, celui-là. Je ne pense pas exagérer en disant qu'il y a passé aujourd'hui plus de cent mille personnes. Il a tenu bon. Le service d'ordre était sagement entendu. Des dragons et des carabiniers postés aux deux extrémités et sur toute la longueur du pont veillaient à faire passer les allants sur un trottoir, les venants sur l'autre, à réserver la chaussée aux voitures et à interdire tout stationnement. Autrement, on ne s'en serait jamais tiré.

Sous l'énorme poids qu'il avait à porter, le pont oscillait cependant d'une façon très sensible. Les guirlandes de lanternes et de lampions suspendues aux reverbères en témoignaient en se livrant à un balancement de pendule. Et, quand on était arrivé au milieu on sentait très bien le mouvement de tangage et on avait comme un pressentiment de mal de mer. Cela n'a rien d'inquiétant. Le contraire devrait étonner étant donnée la structure élançée de ce pont — l'un des plus hardis et des plus gracieux de la Suisse, et l'énorme mouvement qui lui était imprimé par les pieds des milliers de piétons qui s'y trouvaient à la fois.

Les feux d'artifice ont été tirés au-dessus de la place de fête. Berne a fait grandement les choses. Le signal a été donné à 9 heures et demie par trois coups de mortier, et alors les fusées, les tourbillons, les bombes étoilées, les pluies d'étoiles, les soleils et les bouquets sont entrés en danse. Rien n'est plus difficile que de décrire des feux d'artifice. J'y perdrais mes adjectifs. Je n'essaie pas. Je me borne à vous dire que nous avons assisté à douze groupes successifs de chefs-d'œuvre pyrotechniques, ayant chacun un motif principal : le turban, la comète, le météore, la grande palme, la capricieuse, le bombardement, le serpent de pharaon, le grand bouquet, etc. — que tout cela était de toute beauté et que votre humble correspondant n'avait jamais rien vu de comparable dans ce genre.

L'affluence.

Toute la journée l'affluence du public à Berne a été immense. Ce soir on s'écrasait dans toutes les rues, sur les routes des environs et sur la place de fête. La circulation était extrêmement difficile, malgré les précautions très habiles prises partout. Un symptôme : à la cantine on a bu quarante mille litres de bière et il y avait au moins autant de buveurs de vin. L'ordre n'a cependant cessé d'être parfait. La population est joyeuse, mais avec calme. Elle jouit en dedans des splendeurs déployées pour fêter sa capitale. Presque tous les groupes bruyants, ce soir, étaient formés de *welsches*. À la gare, c'est une cohue grandissante. Les buffets sont pris d'assaut, comme toutes les auberges, toutes les brasseries, toutes les pintes.

Je ne pense pas que jamais pareille affluence se soit rencontrée à aucune fête suisse.

Mais aussi quelle belle fête, d'une inspiration patriotique, digne, élevée, poétique, sans rien qui sente la déclamation ni la vulgarité de cœur et d'esprit, sans rien qui ait une couleur de réclame personnelle ou politique !

Demain, c'est le grand cortège. Sur tous les points du parcours où c'était possible, on a élevé des estrades. Ceux qui n'y trouveront pas place n'en verront pas moins très bien, car il suffit d'être sous une arcade ou sur le trottoir. Il y aura donc encore demain de la joie, de l'orgueil patriotique et du plaisir de bon aloi pour des milliers et des milliers de Suisses.

Le congrès international de géographie.

Voici les plus importantes des résolutions votées par le congrès :

CARTE DE LA TERRE. — Le congrès des sciences géographiques de Berne décide de prendre l'initiative de l'étude d'une grande carte du monde à l'échelle de 1 : 1,000,000, dont les sections seraient, de préférence, limitées par des méridiens et des parallèles.

Il institue, dans ce but, une commission composée de savants de diverses nationalités qui sollicitera les Etats à faciliter la réalisation de l'œuvre. La commission s'efforcera, en outre, d'obtenir que les Etats confédération des cartes, ainsi que les sociétés, les revues et les établissements géographiques privés qui publient des cartes originales, élaborent des feuilles de la dite carte. La vente des feuilles devra se faire dans les conditions les plus avantageuses pour le public.

La commission est composée de vingt-deux membres. M. le colonel Lochmann y représente la Suisse. DIRECTIONS AUX ÉMIGRANTS. — Vu l'importance des connaissances géographiques comme base de renseignements pour la colonisation et l'émigration, le congrès vote la formation d'un comité international scientifique chargé de rédiger un questionnaire qui fournirait, outre des notions générales, des instructions sur les colonies et les terres peu connues vers lesquelles l'émigrant peut se diriger.

Cette commission internationale sera formée provisoirement de MM. le général Anenkov, président ; Gobat, vice-président ; Henri Moser et Henri Cordier, secrétaires ; comte Antonelli et comte Pfeil. Berne sera choisie, à cause de sa position, pour centraliser les renseignements recueillis. Le comité provisoire se mettra immédiatement en rapport avec les sociétés de géographie, par pays, pour former la commission définitive. Il veillera à ce que la plus grande publicité soit donnée à ses travaux.

CHEMIN DE FER TRANSASIAIEN. — Le congrès de Berne, renouvelant le vœu émis par le congrès de Bruxelles, en 1879, et le précisant davantage, émet le vœu suivant :

« Dans l'intérêt du commerce de toutes les nations, il est à désirer qu'une ou plusieurs voies ferrées relient le littoral africain avec les régions centrales, en partant de la Méditerranée dans la direction du lac Tchad ou du Niger, après exécution de la première partie de la ligne jusqu'à Amguid. »

MÉRIDIEEN INITIAL ET HEURE UNIVERSELLE. — Le congrès, attendu que le besoin du choix définitif d'un méridien initial unique s'impose toujours davantage ; s'appuyant sur le vœu unanime des représentants de quarante-trois pays présents à la conférence télégraphique internationale de Paris, en 1890, « qu'on arrive enfin, moyennant une solution conciliant tous les intérêts, à l'unification dans la mesure du temps » ; émet à son tour le vœu que le Conseil fédéral suisse, se mettant d'accord avec le gouvernement italien, qui en a dernièrement pris l'initiative, prie les autres gouvernements de vouloir bien hâter l'étude des questions du méridien initial et de l'heure universelle ainsi que de l'utilité des fuseaux horaires dans les relations internationales et dans la vie publique, et la réunion d'une commission de délégués, munis de pleins pouvoirs, pour régler définitivement ces diverses questions.

Le congrès se permet d'exprimer l'avis qu'il serait utile, pour arriver plus vite à une solution définitive, que la dite commission se réunisse à Berne, siège des bureaux internationaux des postes, des télégraphes et des chemins de fer.

SYSTÈME MÉTRIQUE. — Le congrès recommande aux savants anglais de cesser de se servir, dans les publications scientifiques et techniques, des anciennes unités anglaises, et les prie d'introduire les unités métriques acceptées comme légales en Angleterre par la loi de 1864.

LACS ET GLACIERS. — Le congrès exprime au bureau topographique fédéral à Berne sa vive et profonde reconnaissance pour ses grands et importants travaux sur le relief des lacs suisses. Il est heureux de constater que des travaux analogues ont été entrepris par la République française sur les lacs des Alpes françaises. Il formule le vœu que les lacs des autres pays alpins soient l'objet d'un semblable levé hydrographique.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 16 août.

L'emballement russe. — Le roi des Hellènes chez M. Carnot. — Le petit roi de Serbie. — Le prince de Galles. — Félêtres et cigaliers. — Vive l'empereur !

Ce sont encore les allées et venues des souverains et personnages princiers, en ce moment en France, qui tiennent le premier rang dans les incidents du jour. La curiosité se partage entre le roi de Grèce et celui de Serbie, le grand-duc Alexis et le prince de Galles, à l'arrivée duquel aucuns attribuent un but politique.

Laissons de côté ce qui se passe à Vichy et notons seulement que les manifestations russophiles se généralisent dans toute la France. Depuis deux jours il y en a eu à Rouen, au Havre, à Bordeaux, à Dijon, à Laon, à Toulouse, à Pau, à Albi, à Narbonne, à Montauban, à Marseille, à Nîmes, jusqu'à Bastia. Partout l'hymne national russe a été réclamé par la foule et converti d'applaudissements. Paris a donné le signal, la province est en train de suivre, et l'emballement devient général.

Il est question, paraît-il, de changer le nom du boulevard de Sébastopol. Du moins la demande en a-t-elle été faite, dans une lettre adressée au président du conseil municipal, par un particulier, qui propose la nouvelle appellation de « boulevard de Cronstadt. » Cette attention pour la Russie aurait de plus, au sens du pétitionnaire, l'avantage de rapprocher deux noms chers à tout Français, le futur boulevard de Cronstadt aboutissant à celui de Strasbourg.

Le roi de Grèce est allé vendredi à Fontainebleau rendre visite à M. Carnot. M. Ribot l'attendait à la gare de Lyon et a pris place, avec M. Delyannis et le général Brugères, dans le landau attelé en poste qui a conduit le roi de la gare au château de Fontainebleau. M. Carnot a reçu son hôte au bas du perron de l'aile Louis XV, et le cortège est remonté le grand escalier qui conduit aux appartements de réception en grand cérémonial, précédé des huissiers de la présidence en costume de gala.

Après le déjeuner, le roi Georges et M. Carnot sont montés en voiture pour faire une promenade dans la forêt et visiter l'école d'application de l'artillerie et du génie. Ils ont parcouru les diverses salles de l'école, examiné les collections et assisté à une reprise des instructeurs d'équitation. A quatre heures, le président de la République a reconduit à la gare le roi de Grèce, qui est rentré à Paris à six heures.

Hier, M. Carnot venait à l'hôtel de Bristol rendre la visite de la veille. Il était accompagné par le général Brugère. L'entrevue des deux chefs d'Etat a duré vingt minutes. Puis le roi George est sorti en voiture pour faire diverses visites. Il a dîné avec le ministre de Grèce à Paris, dans un restaurant du boulevard, et a fait dans la soirée une promenade aux Champs-Élysées.

Le roi de Serbie — un souverain de quinze ans, dont le pays est gouverné par une régence — est arrivé hier soir, venant de Lucerne ou son père, l'ex-roi Milan, était allé à sa rencontre. Une réception officielle lui a été faite à la gare de l'Est par le colonel Chamoin, représentant le président de la République, le comte d'Ormesson, introducteur des ambassadeurs, et le personnel de la légation de Serbie. Une foule assez nombreuse occupait les abords de la gare et les hurrahs qui ont retenti sur le passage du jeune monarque étaient assez nourris. On ne dira plus que sous la République les souverains étrangers ne sont pas reçus par la population parisienne avec tous les égards désirables.

Comme on l'a déjà dit, le roi Alexandre est descendu à l'hôtel du roi Milan, avenue du Bois de Boulogne. C'est la première fois qu'il vient à Paris, mais il a déjà séjourné en 1883 sur le territoire français, en visitant avec sa mère, la reine Nathalie, Nice, Cannes, et une partie du littoral de la Méditerranée.

Quant au prince de Galles, il est arrivé hier soir par le train-club. Il s'est rendu directement à l'hôtel de Bristol, où il loge le plus souvent pendant ses séjours à Paris. D'après

une version, il ne ferait guère que traverser la ville pour se rendre en Allemagne, tandis que d'autres informations prétendent que l'héritier du trône d'Angleterre doit avoir aujourd'hui une entrevue avec les rois Georges et Alexandre. Ceci fut-il exact qu'il ne s'en suivrait pas encore nécessairement que la politique soit pour quelque chose dans l'affaire.

M. Rouvier est à Antibes, où il a inauguré le monument élevé à la mémoire du général Championnet. Ce sont les félibres et les cigaliers qui ont pris l'initiative de la fête célébrée en l'honneur du général de la première République qui était, comme eux, un fils du Midi. Championnet, mort à trente-huit ans, après une carrière des plus brillantes, est un de ces héros auxquels tous les partis peuvent s'associer pour rendre hommage, et le ministre des finances a prononcé son éloge en un langage chaleureusement applaudi, rappelant les efforts faits jadis pour improviser des armées, et constatant que si les mauvais jours revenaient, la France pourrait compter sur une armée de terre et de mer admirablement prête et capable de soutenir la lutte.

Je note pour mémoire le banquet bonapartiste qui a eu lieu hier à la salle Wagram. On y a crié « Vive l'empereur ! » et l'on a voté une adresse de fidélité au prince Napoléon qui s'appelaient, il y a peu de temps encore, le prince Victor. Mais ces agapes annuelles commandées par la date du 15 août, n'ont plus même le pouvoir d'éveiller la mauvaise humeur de la presse républicaine, tant le nombre de leurs adhérents est réduit, et leur signification tombée à la portée d'un simple souvenir historique.

On lit dans la Nouvelle de Lyon :

M. de Morenheim, ambassadeur de Russie, a quitté précipitamment Causerets pour se rendre à Saint-Petersbourg.

Un membre de l'ambassade a déclaré que le diplomate n'était pas appelé à St-Petersbourg et qu'avant de se rendre à Causerets pour y installer sa famille, il avait décidé son voyage en Russie pour l'époque actuelle.

Nous ferons simplement remarquer le peu de vraisemblance de cette explication, puisque, il y a huit jours à peine, M. de Morenheim, déjà à Causerets, avait accepté d'assister aux fêtes que cette ville devait donner en son honneur le 15 août.

D'autre part, le représentant du tsar ayant acquiescé à un ajournement de ces fêtes au 30 courant, il en résulte qu'il aura, d'ici à cette date, juste le temps d'aller à St-Petersbourg et d'en revenir.

L'attitude de l'ambassade ne fait qu'augmenter l'importance prêtée au déplacement si inattendu de M. de Morenheim.

NOUVELLES POLITIQUES

— Les irrédentistes viennent de faire parler de nouveaux d'oux à Trieste. La police a arrêté dans cette ville trois individus qui détenaient un grand nombre de brochures irrédentistes qu'ils se proposaient de répandre dans le public. Les autorités autrichiennes ne se sont d'ailleurs nullement départies de leur surveillance à l'égard des Italiens soupçonnés de faire de la propagande de cette nature. Le gouverneur de Dalmatie vient encore de refuser l'autorisation légale nécessaire à la *Lega nazionale* qui voulait établir une branche à Zara. La *Lega nazionale* est cette association qui s'est fondée afin de remplacer la société *Pro-Patria*, dissoute l'an dernier par le gouverneur de Trieste pour avoir encouragé des manifestations irrédentistes.

Le congrès socialiste de Bruxelles.

On écrit de Bruxelles au Temps, le 15 août :

Le congrès socialiste ouvrier de 1891 s'est ouvert ce matin, à dix heures un quart, à la maison du Peuple.

La salle est trop étroite pour le nombre des délégués : environ 250 Belges et 150 étrangers de tous pays, la Russie et le Portugal exceptés.

La presse belge et étrangère est largement représentée : il n'y a pas moins de 60 journalistes, y compris un Japonais.

La salle est ornée de verdure et de bandes d'étoffe rouge ainsi que du portrait de César De Paep, qui a été l'un des fondateurs et le plus infatigable publiciste du parti ouvrier en Belgique.

MM. Liebknecht, Bebel et Singer représentent le comité dirigeant du parti démocrate-socialiste allemand ; il y a une quinzaine d'autres délégués socialistes venus d'Allemagne, et tous ne sont pas arrivés.

Les Trades-Unions d'Angleterre, dont on prédisait l'abstention, sont notablement représentées.

On prédisait aussi, quant à la France, l'abstention des *broussistes*, qui sont là cependant : il y en a un.

On voit également de nombreux délégués allemands venus de Paris, Marseille, Lyon, notamment Allemagne, Benoit Malon et Jules Guesde.

Les trois langues adoptées pour les discours et délibérations du congrès sont le français, l'allemand et l'anglais. Le flamand est exclu malgré les réclamations d'un délégué flamand de Bruxelles.

Les discours anglais seront traduits par Mme Aveling, une des filles de Karl Marx et femme d'un médecin socialiste de Londres, délégué lui-même au congrès.

Cette première séance est toute d'inauguration et de réception. Elle est présidée par un ancien internationaliste bruxellois, M. Laurent Verheyden.

Il souhaite la bienvenue aux délégués étrangers et fait appel à l'esprit pratique de tous, afin que de ce congrès date une évolution nouvelle du socialisme international. « Renouons, dit-il, aux discussions purement théoriques, aux querelles de sectes et aux questions de personnes, pour organiser le parti socialiste ouvrier dans le monde entier et aboutir à la solution définitive des problèmes qui le préoccupent depuis si longtemps. »

Après cette allocution, traduite en allemand par M. Liebknecht et en anglais par Mme Aveling, M. Jean Volders (Belge) explique que le congrès actuel continue les deux derniers congrès de Paris en fonctionnant leurs tendances ; de même il concilie celles des socialistes allemands et se caractérise par l'adhésion des trades-unions anglaises au socialisme continental.

Il espère que les diverses nuances du socialisme français, réunies pour la première fois, s'inspireront, en France comme au congrès, de la conciliation qui est le vœu de tous et qui peut seule assurer le succès.

M. Volders demande ensuite que les délégués de chaque nationalité se réunissent dans une salle séparée pour vérifier eux-mêmes leurs mandats. Ils désigneront alors chacun un ou plusieurs délégués pour siéger au bureau définitif, en ayant soin de représenter chaque pays dans chaque séance. Il dit que, pour

que les délibérations du congrès soient autre chose que des comptes-rendus de journaux, on fera imprimer les rapports en trois langues.

Cette proposition est adoptée, et la séance est levée.

Cette après-midi aura lieu la constitution définitive du bureau, et le congrès commencera demain la discussion de l'ordre du jour, salle Saint-Michel.

A la conquête de l'Afrique.

Dans une conversation qu'il a eue avec un journaliste à l'occasion du massacre de la mission Crampel, M. le capitaine Binger, l'explorateur africain bien connu, a expliqué de quelle manière on devait entreprendre, selon lui, les expéditions à l'intérieur de l'Afrique.

M. Binger part de ce point de vue que l'explorateur doit se mettre en route soit avec fort peu de monde, ainsi que l'a fait M. de Brazza, ou emmener, comme Stanley, une petite armée. Dans le premier cas, on peut avoir tout espoir d'être reçu amicalement par les nègres ; on trouvera d'autre part facilement les vivres nécessaires, et beaucoup d'explorateurs se sont bien trouvés d'avoir voyagé avec une faible escorte. Le système de Stanley présente, de son côté, des avantages indéniables, car là où l'on ne pourra passer de gré, on pourra y arriver en employant la force. On commet toutefois une faute extrêmement grave en n'emmenant qu'une expédition de moyenne force, comme celle de M. Crampel, qui ne comptait guère plus de 200 hommes. Ce chiffre est trop faible pour se faire livrer passage de force et l'on aura beaucoup de peine à se procurer les moyens de subsistance nécessaires. L'expédition sera obligée fréquemment d'employer la force pour se faire délivrer des vivres, elle se rendra par là les indigènes hostiles et provoquera leur vengeance. La plupart des expéditions qui n'ont pas été assez fortes pour opposer une résistance de longue durée ont échoué pour ce motif.

La situation en Chine.

À la suite des violences exercées par les Chinois sur les Européens, l'empereur de Chine a adressé aux autorités du Céleste Empire le rescrit suivant, remarquable à bien des égards :

Des missionnaires étrangers viennent en Chine pour propager les doctrines de l'Occident, ainsi que cela a été convenu dans les traités conclus par la Chine avec des puissances étrangères. Dans ces dernières années toutes les autorités supérieures ont reçu l'ordre formel de protéger les missionnaires étrangers qui, depuis longtemps, instruisaient le peuple et ne manifestaient que des intentions pacifiques. Nous ne comprenons pas pourquoi le peuple veut maintenant les tuer, brûler leurs églises et exterminer leur religion. C'est probablement l'œuvre de sociétés secrètes, dont les chefs engagent le peuple à faire partie de leurs associations illégales. Elles répandent des bruits malveillants sur le compte des étrangers, dans le but de se livrer au pillage. Si les chefs de ces sociétés ne sont pas arrêtés et sévèrement punis, la sécurité de l'Etat est compromise.

J'ordonne donc à tous les viceroy et gouverneurs de donner immédiatement à leurs fonctionnaires l'ordre d'arrêter les chefs et membres de sociétés secrètes, de les traduire en justice et de les faire exécuter s'ils sont reconnus coupables. Les doctrines étrangères sont utiles à ceux des Chinois désireux de s'approprier les religions des missionnaires. Les convertis et leurs pasteurs sont des gens pacifiques et honnêtes, et c'est pourquoi je prie les viceroy et les hauts fonctionnaires d'adresser au peuple des appels, pour l'engager à ne pas ajouter foi aux faux bruits qui circulent. La propriété et la vie des missionnaires et commerçants étrangers en Chine doivent être protégés en tout temps, et si nos fonctionnaires négligent leurs devoirs, ils seront destitués et punis. Antérieurement déjà des troubles analogues ont éclaté dans plusieurs provinces, et les étrangers ont demandé pour la destruction de leurs propriétés et de leurs églises de fortes indemnités, qui ne sont pas encore payées. J'ordonne donc aux hauts fonctionnaires de faire, le plus tôt possible, droit à ces réclamations et de ne pas écouter les discours de leurs sujets, qui voudraient leur faire accroire qu'ils ne sont pas en mesure de réunir l'argent nécessaire au paiement de ces indemnités.

Les indemnités, non encore payées, dont parle l'empereur de Chine, sont réclamées principalement par l'Allemagne.

En Corée.

D'après des informations venant de Yokohama, — télégraphie-t-on de San-Francisco à l'agence Dalziel, — une guerre serait très probable pour la possession de la presqu'île de Corée. La Russie aurait déjà fait des ouvertures à ce sujet, ayant en vue l'éventualité d'une annexion. L'Angleterre, le Japon et la Chine auraient, d'autre part, formé une alliance pour faire échouer les plans de la Russie.

L'organe officieux du gouvernement chinois écrit à ce sujet : « Il n'est pas probable que le ministre résident de Chine à Séoul permette qu'il se tienne sous ses yeux des intrigues tendant à mettre la Corée sous le protectorat de la Russie, sans prendre des mesures pour les déjouer. »

Il est à noter que la flotte chinoise a reçu l'ordre de partir à destination de la Corée. Son arrivée aurait pour but de prouver aux agents russes, que le représentant de la Chine est sur ses gardes et que ni la Chine ni le Japon ne peuvent permettre que la Corée devienne partie intégrante de l'empire russe, ce qui arriverait en cas de réussite du plan de la Russie.

INFORMATIONS DIVERSES

— La chancellerie de Berlin a, dit-on, fait dresser la liste des journaux français se vendant en Allemagne, avec le chiffre exact de leur vente journalière. Il en résulte que le *Figaro* vend 977 exemplaires, le *Temps* 312, le *Journal des Débats* 208, la *Republique française* 33, le *Gaulois* 33, le *Matin* 31, le *Soleil* 30, la *Paix* 30, l'*Univers* 17, le *Monde* 14, le *Siecle*, l'*Autorité*, l'*Eclair* 8. Les journaux illustrés détiennent : l'*Illustration* 626 exemplaires, le *Journal amusant* 474, le *Charivari* 18.

Le *Journal officiel* français a 40 abonnés en Allemagne.

— L'*Echo de Paris* dit que Mme Agar, actuellement en Algérie, vient d'être frappée d'une nouvelle attaque de paralysie. Malgré une légère amélioration, on est très inquiet sur son état.

— Samedi soir, le train de voyageurs qui part de Paris à 9 h. 30 pour Comblomiers a pris en écharpe, à la sortie de la gare de l'Est, un train venant de Belfort. Deux fourgons à bagages et deux wagons mixtes ont été broyés. La machine a été très endommagée. Un voyageur a été légèrement blessé.

Une aiguille qui n'a pas fonctionné serait la cause de l'accident.

— Dimanche matin, au moment où l'un des bateaux à vapeur de la compagnie de navigation embarquait, à Côme, des passagers partant pour une

partie de plaisir sur le lac, la passerelle se rompit brusquement et une trentaine de voyageurs tombèrent dans l'eau. L'épouvante a été très grande. Il y a deux morts. L'un est un employé des télégraphes, l'autre un ouvrier marié. On continue les sondages dans la crainte de nouvelles victimes.

— Le *Matin* et le *Figaro* ont été saisis, à Strasbourg, pour des articles sur la santé de l'empereur d'Allemagne.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Congrès. — Le congrès littéraire international qui devait se réunir cette année à Berlin, a eu lieu à Neuchâtel, le 26 septembre. La Société berlinoise des gens de lettres ne voulait s'en charger que moyennant rémunération, et cette façon d'entendre l'hospitalité n'a pas été du goût du comité central.

Universités et académies. — Les universités et académies suisses ont eu, pendant le semestre d'été de cette année, 2494 élèves réguliers, soit 1605 suisses et 889 étrangers. Dans ces chiffres sont comprises 225 étudiantes, 21 suisses et 204 étrangères, immatriculées à Zurich (63), Bâle (1), Berne (80), Genève (76) et Lausanne (3).

Les étudiants se répartissent ainsi : théologie, 334, droit 479, médecine, 965, philosophie, 719. Les auditeurs sont au nombre de 404, dont 72 femmes. En additionnant les élèves réguliers et les auditeurs, on obtient, pour le semestre, un chiffre total de 2898 étudiants.

Le total du semestre d'été de 1890 était de 2352.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Les travaux du chemin de fer de la Schynigge-Platte, dans l'Oberland bernois, avancent rapidement. D'Interlaken et des rives du lac de Brienz on voit très bien le tracé de la ligne. La pose des rails commencera le mois prochain.

— L'Université de Berne a conféré le diplôme de docteur en philosophie *honoris causa* à M. Charles Munzinger, compositeur de la musique du Festival.

ZÜRICH. — Le phylloxéra continue à s'étendre dans le vignoble zurichois, non seulement à Regensberg et à Dielsdorf, mais dans d'autres districts. Une tache phylloxérique de onze ceps vient d'être découverte à Oberstrass.

— La construction du nouveau théâtre de Zurich est poussée très activement. Dans quelques jours la façade principale sera achevée.

SCHWYZ. — Le Grand Conseil aura une session extraordinaire au commencement de septembre pour examiner la situation qui résulte du rejet, par le peuple, de la révision constitutionnelle et des mesures relatives à la mise en vigueur de la loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite.

APPENZEL. — On va émettre, dans quelques jours, les actions du chemin de fer du Saint, depuis si longtemps projeté. Le capital est de 4 millions et demi. On compte sur un revenu de 4 1/2 0/0.

SOLEURE. — Le peintre Henri Jenni est mort, jeudi dernier, à Soleure, à l'âge de 67 ans. Après avoir séjourné de longues années en Allemagne, il était revenu au pays et avait accepté les fonctions de maître de dessin à l'école cantonale. C'était un illustrateur et un caricaturiste de talent. Il avait beaucoup travaillé pour le *Postheiri*, dans ses beaux jours de gloire, et pour la *Gartenlaube*.

On annonce également la mort, à Soleure, de M. Urs Schneider, forestier cantonal.

— Les deux classes commerciales de l'école cantonale vont être transformées en une école de commerce complète. On espère ouvrir le nouvel établissement en automne 1892.

BALE. — La fête de Saint-Jacques aura décidément lieu. Il avait été question d'y renoncer pour cette année, mais un certain nombre de sociétés n'ont pas été de cet avis et ont voulu marcher de l'avant. La fête ne sera cependant célébrée que dans l'après-midi du jour anniversaire de la bataille. La mort récente du statuaire Schödlh lui donnera un caractère particulier; le monument de Saint-Jacques sera voilé de crépus.

SCHAFHOUSE. — La Société cantonale d'agriculture a chargé son comité d'étudier les voies et moyens de faire rentrer la tuberculose du bétail dans les maladies épidémiques qui peuvent entraîner l'abattage obligatoire des bêtes malades ou suspectes, moyennant indemnité de l'Etat.

GRISONS. — La semaine dernière est mort à Sagens un enfant des Grisons qui avait fait à l'étranger une carrière brillante : M. Padrun de Carné, membre « effectif » du Conseil d'Etat russe.

Il était né à Sagens, en 1808, d'une pauvre famille de paysans et n'avait pu faire des études, à Feldkirch d'abord, puis à Munich, que grâce aux libéralités de quelques-uns de ses compatriotes. Ses études achevées, Padrun, devenu excellent philologue, s'était rendu en Russie où il ne tarda pas à être remarqué. Il avait débuté comme précepteur dans une famille

princière. L'institut noble de Wilna voulut se l'attacher. Mais il lui fallait pour cela un titre de noblesse. La partie du village de Sagens où habitait ses parents s'appelle en romanche *Carnez*; on transforma ce nom en *Carné* et les protecteurs du jeune maître obtinrent des autorités russes qu'on lui reconnût le nom de Padrun de Carné.

De Wilna, Padrun passa à Moscou en qualité de professeur de langues anciennes à l'université, puis il fut appelé, vers 1860, au poste de recteur du gymnase de Kiev. Il acheva sa carrière officielle comme inspecteur scolaire du district d'Odesa et retourna en Suisse, après 1870, avec une pension du gouvernement russe. Il est mort à Sagens, dans sa maison paternelle de Carné.

GENÈVE. — Un grave accident est survenu vendredi après-midi au chemin des Moraines, à Carouge. Un artificier était occupé, dans une légère construction qui lui sert d'atelier, à charger des pièces de feu d'artifice, lorsque l'une de ces pièces fit explosion, mettant le feu au hangar qui fut rapidement détruit. L'artificier a été grièvement brûlé à la tête, à l'épaule, aux bras et aux jambes, mais il a pu sortir du local où l'explosion s'est produite. Des voisins se sont portés à son secours, mais, transporté à l'hôpital cantonal, il y a succombé à ses affreuses blessures.

NEUCHÂTEL. — Dans plusieurs villes et villages du canton de Neuchâtel (comme aussi dans quelques paroisses vaudoises : La Sarraz, Aigle, etc.) les services religieux qui ont lieu à l'occasion du Jubilé fédéral avaient été organisés en commun par les différentes Eglises de la localité, y compris l'Eglise catholique. Cette innovation a si bien réussi qu'on propose maintenant de la prolonger. Un ouvrier demande, dans le *Journal religieux*, qu'une fois par an, le jour du Jubilé fédéral, tous les enfants de la patrie, faisant trêve à leurs rivalités politiques et ecclésiastiques, se réunissent pour un culte commun célébré en plein air. Le rédacteur de l'organe des Eglises indépendantes de Neuchâtel se déclare personnellement favorable à cette idée.

— Le tir cantonal neuchâtelois doit avoir lieu au Locle, en 1892. La date définitive n'a pas encore été fixée, mais il est probable que ce sera dans le courant du mois de juin. Les comités sont déjà constitués et l'emplacement du tir choisi, après de sérieuses études. La distance sera de 250 mètres.

— La société de gymnastique *l'Abeille*, de la Chaux-de-Fonds, organise pour le printemps de 1892 un concours international de lutteurs.

CANTON DE VAUD

Le contrôle sanitaire des denrées.

Le bureau de police sanitaire, qui étend déjà ses longues tentacules dans toutes les directions, a jugé que nous n'étions pas suffisamment contrôlés. Par l'intermédiaire obligant du Conseil d'Etat, il présente au Grand Conseil, pour être discutée dans sa prochaine session, une loi « instituant un contrôle sanitaire sur le commerce des marchandises d'usage domestique ».

L'exposé des motifs, qui débute par des considérations de haute philosophie sur la méthode expérimentale et sur les secrets « que la science arrache chaque jour à la nature », cherche à établir le droit de l'Etat à « jeter les bases d'une législation générale sur la matière ». Ce droit paraît évident puisque la ville de Paris dépense, en 1883 déjà, plus de 200,000 fr. pour l'examen des marchandises de consommation domestique !

Le titre I de la loi contient les obligations du négociant : interdiction de vendre des marchandises d'usage domestique toxiques ou de mauvais aloi ; interdiction de placer les marchandises d'usage domestique dans des conditions susceptibles de les altérer ; enfin, obligation d'ouvrir ses locaux industriels et de délivrer des échantillons des marchandises aux agents de l'administration.

Le titre II traite des organes chargés de pourvoir à l'exécution de la loi. Leur ensemble constitue le *Contrôle des denrées*. Ce sont, parmi les anciens, le Conseil d'Etat, le département de l'intérieur, le Laboratoire cantonal, les receveurs et les autorités communales. Un poste est de création nouvelle, l'inspecteur des denrées. Ses fonctions sont réparties au moyen d'émoluments.

Le titre III est consacré aux contraventions et pénalités. Toute violation des dispositions du titre I constitue une contravention. Les pénalités consistent surtout en amendes. Lorsqu'il s'agit de la vente de marchandises malsaines, l'amende peut s'élever à 500 fr. ou à 1000 fr., suivant que le contrevenant ne connaît pas les vices de sa marchandise ou les connaît ; ces chiffres peuvent être doubles en cas de récidive. S'il s'agit d'emplois de locaux ou d'appareils impropres, ou du refus de soumettre soit des locaux, soit des échantillons aux agents de l'administration, le maximum de l'amende est réduit à 200 fr. Dans les premiers cas, l'amende peut être aggravée par sa transformation en prison, par la publication et par la confiscation des marchandises, etc.; dans les seconds, il peut être procédé par voie forcée contre le contrevenant qui refuse d'obtempérer aux ordres du contrôle. Si le contrevenant se soumet d'avance à l'amende que l'autorité administrative lui inflige, il lui est fait remise du tiers de cette amende. Il y a encore remise, mais là

quart seulement, si la soumission n'intervient qu'après le prononcé. Le produit des amendes est réparti par tiers entre le denoncateur, la commune où la contravention a été commise et les hospices cantonaux.

Le IV^e titre détermine la manière d'appliquer la loi. L'agent du contrôle, cantonal ou communal, qui suspecte une marchandise, s'empare de cette dernière ; puis il prélève un échantillon, dresse procès-verbal, invite l'intéressé à lui fournir des explications écrites et envoie le tout au Laboratoire. Celui-ci examine la marchandise et fait rapport au chef du département de l'intérieur qui prononce et charge le receveur du district intéressé de pourvoir à l'exécution de la décision. Dans le cas où le contrevenant refuse d'accepter le prononcé administratif, l'affaire est portée devant la cour fiscale et du tribunal cantonal par les soins du département et du procureur général.

VEVEY. — La mission intérieure vevaysanne vient de renaitre de ses cendres. Un nouveau comité a été constitué par M. le pasteur Coste. Il se propose de reprendre énergiquement, sous une forme nouvelle, l'évangélisation de la classe ouvrière.

CHATEAU-D'ŒUX. — La vente en faveur de l'infirmerie et de l'asile des vieillards du Pays-d'Enhaut a produit, avec la soirée littéraire et musicale qui l'a suivie, la jolie somme de 2033 fr.

ROSSINIÈRES. — Une soirée musicale aura lieu mardi dans la grande salle de la pension *Grand-Chalet*, à Rossinières, en faveur des soupes scolaires de Rossinières et de l'asile des vieillards du Pays-d'Enhaut.

ROMAINMOTIER (Cort). — Samedi 15 août, à midi trois quarts, un incendie a éclaté à Romainmotier et y a détruit un bâtiment comprenant grange, écuries et maison d'habitation. Grâce aux secours promptement arrivés d'Envy, de Premier, de Croy et de Juriens, le feu a été facilement maîtrisé.

Les pertes en fourrages sont considérables, le mobilier et le bétail ont pu être sauvés en bonne partie. La maison appartenait à M. Jean Boulaz. Une imprudence est la cause probable de l'incendie.

LAUSANNE

Les régates d'Evian. — Malgré un temps incertain et quelques ondes, la fête nautique d'Evian a très bien réussi. Elle avait attiré un public nombreux. A la tribune d'honneur on se montrait M. Massenet, le compositeur, Mlle Sanderson, la célèbre cantatrice, M. Eiffel, M. Arthur Meyer, le général de Beaumont et d'autres notabilités.

Entre la seconde et la troisième course a eu lieu un défilé très brillant des yachts du lac Léman. Chaque embarcation tirait deux coups de canon en passant devant la tribune.

Les intermèdes étaient remplis par l'Union instrumentale de Lausanne, la Fanfare des sapeurs-pompiers, de Thonon, les sociétés chorales d'Evian et de Sallanches, qui se faisaient entendre tour à tour sur la plage.

Vers 3 heures de l'après-midi, l'excellent orchestre de l'établissement des Bains est venu se poster près des tribunes et a joué l'*Hymne russe*, acclamé par les assistants, qui l'ont redoublé une seconde fois.

Toutes les courses se sont effectuées sur un parcours de 2000 mètres. En voici le résultat : Course de skills : 1^{er} Gros bleu, Cercle de l'aviron, Lyon ; 2^e Petit bleu, Cercle de l'aviron, Lyon ; 3^e Péniches de chasse, deux rameurs : 1^{er} prix, Tanis, Société de navigation d'Ouchy ; 2^e Courlis, Société de navigation d'Ouchy ; 3^e Zig-zag, Club nautique de Vevey.

Voiles-gigs à quatre avirons de pointe. Trois partants. 1^{er} prix, Rayon bleu, Cercle de l'aviron de Lyon ; 2^e Impromptu, Union nautique de Lyon ; 3^e Péniches de chasse à trois rameurs : 1^{er} prix, Courlis, Société de navigation d'Ouchy ; 2^e Gironette, Société nautique de Genève ; 3^e Trop tard, Club nautique de Vevey.

Voiles-gigs à deux avirons de pointe. 1^{er} prix, Impromptu, Union nautique, Lyon ; 2^e Marie-Madeleine, Société nautique de Genève.

Il y a eu, pour finir, une course des bateliers d'Evian et une course des bateaux de sauvetage.

La distribution des prix a eu lieu au Casino d'Evian, sous la présidence de M. Crémieux, président de la Société nautique de Genève.

La fête a été terminée par une brillante illumination des quais et par un feu d'artifice.

CHRONIQUE AGRICOLE

Les renards et l'agriculture.

Nos lecteurs se souviennent sans doute de certain rapport de trois agriculteurs vaudois qui, l'an dernier, dans la querelle mémorable des partisans et des adversaires du renard, avaient pris énergiquement parti pour le quadrupède, refusant non seulement de le poursuivre comme un être malfaisant, mais le

louant au contraire comme un des plus utiles auxiliaires de l'agriculture, dont le gibier était, disaient-ils, la plaie infernale.

Dans un article reproduit par nous, le journal *Diana* avait vertement répondu aux amis de la bête puante. Il revient aujourd'hui sur la question.

Nous ne songerions pas à revenir sur cette théorie qui pour tous les gens sérieux est jugée, dit-il, si nous ne trouvions dans le *Messenger*, journal agricole au premier chef, sa réfutation éloquentes et que nous nous empressons de transcrire ci-après :

« Nous apprenons de tous côtés que les renards ont fait cette année de grands ravages. Notre pauvre volaille, principale ressource de tant de gens, n'est plus, malheureusement, en possession de ses moyens pour construire de solides basses-cours, à été dans bien des endroits la proie des renards affamés pendant cet hiver rigoureux, où le sol si longtemps à été couvert de neige. Le printemps n'a pas été plus favorable aux poules et aux canards. D'avril à fin juin nos agriculteurs ont eu à déplorer la perte de nombreuses volailles. »

« L'hiver prochain s'annonce mal, car dans presque tous les villages les paysans déclarent que de puis longtemps ils n'ont vu autant de renards, et jeunes et vieux. »

« Nous ne pouvons nous empêcher de venir signaler, dans votre estimable journal, les nombreux dégâts que maître-renard a déjà faits cette année, dans la commune de Villars sur Glâne et ses environs. Nous n'exagérons certainement pas en évaluant les dommages causés à plus de 300 fr. Il n'y a aucune ferme, aucune maison, qui ait été épargnée par ce rusé et désagréable visiteur. Il fait journellement la guerre aux poules, aux oies, aux canards, aux lapins et même aux pigeons. Toute la nuit il rôde autour des maisons et s'il parvient à s'introduire dans un poulailler ou dans un parc, il met tout à mort, il emporte ses victimes les unes après les autres et ne se retire dans son terrier que lorsqu'il est surpris par le jour. »

« Dans les deux derniers numéros de votre utile publication, il y est parlé de la protection des petits oiseaux : nous estimons donc qu'on ne pourrait mieux faire pour la mettre en pratique, que de se débarrasser, sans retard, d'un ennemi aussi redoutable pour le grand et le petit gibier. Que messieurs les disciples de St-Hubert se donnent donc le plaisir, lorsque le moment sera venu, de faire une battue générale dans nos bois, le long de la Sarine et de la Glâne ; nous leur garantissons une ample moisson, sans compter qu'ils seront les bien-vus auprès des ménagères de la contrée, qui regretteront amèrement le dépeuplement de leurs basses-cours. »

Ajoutons, pour terminer, que si le projet de révision de la loi fédérale sur la chasse était adopté tel qu'il est sorti des délibérations de la commission du Conseil des Etats, une de ses meilleures propositions (peut-être la seule bonne), due à l'initiative de la *Diana*, sera l'autorisation conditionnelle de l'emploi du poison.

C'est alors seulement que la guerre d'extermination pourra se développer normalement ; en attendant, que chacun fasse son devoir et : sus aux renards !

Nous reproduisons ceci, il va sans dire, à titre de simple renseignement et sans prendre position dans le débat. La discussion reste ouverte.

DÉPÊCHES

Berne, 17 août, 10 heures. — Un terrible accident de chemin de fer est survenu ce matin à 7 heures, à Zollikofen.

Le train spécial partant de Chaux-de-Fonds à 4 h. 15 arrivait bondé, après avoir dû refuser de nombreux voyageurs à Bienne. Il stationnait à 200 mètres de la gare de Zollikofen et avait quelques minutes de retard.

Les voyageurs placés aux portières virent tout à coup, grâce à une courbe de la voie, un train arrivant sur eux à toute vitesse. Une confusion inexprimable suivit. Un grand nombre de voyageurs parvinrent à sauter par les portières ; beaucoup se cassèrent les jambes. Mais le dernier wagon, un wagon de deuxième classe, fut complètement écrasé.

On n'a pas encore de renseignements exacts sur le nombre des morts. Les uns disent six, les autres dix au moins. Il y a beaucoup de blessés, tous gens de Chaux-de-Fonds, de St-Imier ou de Bienne venant au *Festzug*.

Une grande émotion règne à Berne. Le télégraphe est assiégré de gens arrivant de Zollikofen et donnant des nouvelles à leur famille. Parmi les morts on cite Mme Besiger, du *Café des Alpes*, à Bienne.

Londres, 17 août. — Un train contenant 250 volontaires a tamponné un train de voyageurs à Pontypool, dans le pays de Galles. Il y a douze blessés, dont plusieurs grièvement.

Londres, 17 août. — Le *Standard* a une dépêche de Shanghai disant que les autorités de Pékin refusent d'accorder la réparation demandée par les puissances.

Si le gouvernement chinois persiste dans son refus, une démonstration hostile sera faite par les flottes réunies de la France, de l'Angleterre, de l'Amérique et de l'Allemagne.

Paris, 17 août. — Le prince de Galles est parti hier dans la soirée pour Francfort. La célèbre tragédienne Agar est morte.

Paris, 17 août. — Une nouvelle dépêche officielle de M. de Brazza, rapportant la version d'un domestique de Ben-Said arrivé le 23 mai, conclut que le désastre total de la mission Crampel demeurerait douteux.

Ed. Fehr, éditeur.

Le moment le plus obscur de la nuit est celui qui précède immédiatement l'aube.

Qui n'a pas entendu citer le vieux proverbe : « Quand l'homme est à sa dernière heure, c'est au tour de Dieu d'intervenir » ? Cet adage a été répété bien des fois et sous bien des formes. Il nous apprend à ne jamais désespérer : « Tant qu'il y a vie, il y a espoir ; c'est pr. » que toujours l'imprévu qui arrive ; « Le secours par lequel nous comptons nullement nous arriver au dernier moment ».

M. Henri Dufau demeure à Marseille, 36, Rue de la République. Il a deux ans, sa femme âgée de 32 ans, c'est-à-dire dans la force de l'âge, tomba malade. Elle éprouvait des douleurs dans le creux de l'estomac, dans la poitrine et dans les côtes. Son appétit d'autrefois avait disparu, elle languissait et devenait de plus en plus faible. Au début, la famille crut que ce n'était qu'une indisposition passagère qui devait disparaître avec un peu de soins : malheureusement leur espoir fut déçu.

Au bout de deux mois, il lui fut impossible de digérer autre chose qu'un peu de bouillon, et même ce léger aliment lui causait un malaise qui l'inquiétait beaucoup. Son médecin lui ordonna de ne prendre que du lait, ou un mois de ce traitement ne lui apporta aucun soulagement. Au contraire, elle perdait ses forces, passant des nuits entières sans dormir, ou si elle dormait, son sommeil était hanté de rêves affreux. Le matin, elle se sentait plus fatiguée qu'elle ne l'était avant de se mettre au lit. Elle devint insouciante, et fut en proie à l'abattement et à la mélancolie. On lui conseilla de faire des promenades afin de se fortifier l'estomac, mais en suivant ce conseil, elle n'en retira que fatigue et épuisement.

Voyant que toutes les tentatives faites jusqu'alors avaient échoué, M. Dufau conseilla à sa femme de changer de méthode. Il lui fit prendre des aliments nourissants, avec de la pepsine pour faciliter la digestion. Cet essai devait être aussi inutile que tout ce qui avait été fait auparavant. La nourriture, en effet, lui pesait davantage sur l'estomac, et le remède ne fit qu'aggraver le mal qu'il aurait dû guérir. La malade se traîna tristement dans cet état près de deux ans, pendant lesquels elle souffrit continuellement. Elle s'affaiblissait de plus en plus, et avait même fini par perdre tout espoir de recouvrer sa santé d'autrefois. C'était le moment où quelque invention inattendue devenait indispensable, et en effet elle eut lieu.

Un jour M. Dufau rencontra par hasard un de ses amis, M. Guibaud, et lui apprit dans quel état était sa pauvre femme. Son ami lui dit alors : « Pourquoi n'essayez-vous pas la Tisane américaine des Shakers ? D'après ce que vous venez de me raconter, il est évident que votre femme est atteinte d'indigestion ou dyspepsie. La Tisane en question m'a guéri de la même maladie ».

Afin de mettre le lecteur au courant, nous devons dire que cette préparation étonnante, connue aujourd'hui dans le monde entier, fut introduite en France par M. Fanyau, dont la pharmacie se trouve, place de Strasbourg, n° 4, à Lille (Nord). M. Fanyau reçut donc de M. Dufau une lettre, datée du 24 février dernier, et ainsi conçue : « C'est le 22 janvier que j'ai commencé à faire prendre à ma femme votre Tisane américaine des Shakers. Dès les premières doses, elle se sentit mieux. Elle fut presque immédiatement soulagée de sa constipation, et dans un espace de temps très court, en regard à la force de la maladie, ses organes digestifs reprirent leurs fonctions habituelles. Il n'a fallu que trois flacons de Tisane pour opérer cette cure. Aujourd'hui, ma femme peut marcher sans fatigue, et ses selles sont régulières. Je me ferai un devoir, soyez-en sûr, de parler à mes amis de l'efficacité de votre Tisane. Je vous autorise, en outre, à donner à ma lettre toute la publicité que vous jugerez convenable. » (Signé) Dufau.

Nous engageons donc le public à avoir toute confiance dans les propriétés curatives de la Tisane américaine des Shakers. De nombreux guérisons en viennent chaque jour attester le succès.

Pour recevoir gratis une brochure illustrée, contenant des détails complets, s'adresser à M. Fanyau, pharmacien, 4, place de Strasbourg, à Lille (Nord).

Prix du flacon 4 fr. 50 ; 1/2 flacon 3 fr. 50. Dépôt : Dans les principales pharmacies, Dépôt Général—Pharmacie Fanyau, 4, Place de Strasbourg, Lille.

M. SCHLOSSER PÉDICURE SPÉCIALISTE est visible à Lausanne

Hotel du Faucon Voir son annonce demain.

VIEUX-NEUF

La vieille Angéline, dix fois millionnaire, m'offre son cœur, sa main et son chloroforme. — Qu'elle se rajustonne au Savon du Gogo. Ensuite nous verrons à conclure l'affaire. Un artiste de Genève à Victor Vaisier. Ag. dép. FRAY et SAUNIER, 31, rue Turpin, Lyon.

Il est bon de rappeler que la *noix de kola* devient chaque jour de plus en plus indispensable aux *vélocipédistes, alpinistes, sportsmen*, etc. Elle est un puissant stimulant du système nerveux, qu'elle tonifie les forces musculaires, supprime l'épuisement, défait la fatigue, maux de tête, diarrhée, etc. Malheureusement, il est souvent difficile de se procurer de sérieuses préparations à la noix de kola, pures et agréables. On évite cet écueil en s'adressant à la *Pharmacie St-Martin à Vevey* qui prépare d'une manière toute spéciale :

1^{er} *Vin de kola*, contenant en solution concentrée les principes actifs de la précieuse noix : tonique, apéritif, reconstituant, d'un effet prompt et énergique. Prix 4 fr. et 2 fr. 50.

2^e *Cacao lacté à la kola*. Préciense nourriture fortifiante pour personnes débiles, convalescentes, etc. Déjeuner très agréable. Prix 3 fr. 75 et 2 fr.

3^e *Chocolat-kola*. Aliment antidépéritif, très pratique pour courses de durée. Prix 1 fr.

Évitez les contrefaçons en exigeant la marque de fabrique de *St-Martin*.

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.
Bonnet	6.30	8.30	9.30	10.30	11.30	12.30	13.30	14.30	15.30	16.30	17.30	18.30
Yver	6.45	8.45	9.45	10.45	11.45	12.45	13.45	14.45	15.45	16.45	17.45	18.45
Roche	7.00	9.00	10.00	11.00	12.00	13.00	14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
Thonon	7.15	9.15	10.15	11.15	12.15	13.15	14.15	15.15	16.15	17.15	18.15	19.15
St-Jean	7.30	9.30	10.30	11.30	12.30	13.30	14.30	15.30	16.30	17.30	18.30	19.30
Ouchy-L.	7.45	9.45	10.45	11.45	12.45	13.45	14.45	15.45	16.45	17.45	18.45	19.45
Vevey	8.00	10.00	11.00	12.00	13.00	14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00	20.00
Clarens	8.15	10.15	11.15	12.15	13.15	14.15	15.15	16.15	17.15	18.15	19.15	20.15
Montreux	8.30	10.30	11.30	12.30	13.30	14.30	15.30	16.30	17.30	18.30	19.30	20.30
Chillon	8.45	10.45	11.45	12.45	13.45	14.45	15.45	16.45	17.45	18.45	19.45	20.45
Villeneuve	9.00	11.00	12.00	13.00	14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00	20.00	21.00
Bonnet	9.15	11.15	12.15	13.15	14.15	15.15	16.15	17.15	18.15	19.15	20.15	21.15

Départ de	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.
Bonnet	7.45	9.45	10.45	11.45	12.45	13.45	14.45	15.45	16.45	17.45	18.45	

Le Dr Louis SECRETAN
est de retour.
Affections des oreilles et du
larynx. Consultations de 11 1/2 h.
à 3 h., sans jardi. 4385
2 Avenue Agassiz.

M. Aloys Reymond
MEDECIN - DENTISTE
est de retour.

COLLEGE GALLIARD
La rentrée des classes
aura lieu, D. V., mardi 25 août,
à 7 h. du matin. Examen d'admission,
lundi 24 août, à 10 h.
Pour renseignements et inscriptions,
s'adresser au directeur,
M. Ch. Bieler, place Chaudron,
Lausanne, 4390

L'ESTAFETTE
est en vente
A LAUSANNE
Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Kiosque de la Riponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de tabac,
Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. littéraire,
r. Haldimand.
M. Kries, papeterie, place
Pépinet.

A AIGLE
Librairie Deladocq.
A AUBONNE
Bazar J. Gruener.
A ECHALIENS
Librairie F. Despont.
A MORGES
M. Staub-Kuhn.
A NOUDON
Librairie Benoit.
A NYON
M. Gouvers, papeterie.
A OUCHY
Kiosque.
A PAYERNE
F. Gschel-Grivaz.
A VEVEY
M. Wolf-Rey, rue de
Lausanne.
M. L. Leuchner & fils,
rue du Lac, 219
Librairie Jacot-Guillarmod.
A VERNEX-MONTEUX
M. Assenmacher.
Le numéro 5 centimes.

Lingerie
de MAUBORGET
A LAUSANNE
CHERISES EN TOUS GENRES
à partir de 7 fr.
BLANCHISSAGE SPECIAL
ne permettant pas au linge de se
déformer. 4340

MESDAMES Exigez le
BUSC à l'OURS
avec cette vignette
imprimée sur chaque
cigarette.
Trois forces à choisir
Votre corset ne
se dégradera pas
à chaque instant
et vous ne le rem-
placerez plus, car il
est
INCASSABLE
Dans les bons magasins
de lingerie.

MEILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1885.
CHOCOLAT
SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MEILLE D'OR
Exposition Universelle
Paris 1889.

Mme et Mlle Hoz
Plattenstr. n° 32, Fluntern-Zürich
[4273] reçoivent chez eux des de-
moiselles de bonne famille qui
désirent se perfectionner dans la
langue allemande, et profiter des
écoles supérieures et instituts de
Zürich. — Vie de famille et les
soins les plus attentifs leur sont
accordés. Bonnes références.

UNE FILLE ZÜRICH
[4374] qui a conditionné plusieurs
années dans une maison de com-
merce en gros de la ville, et con-
naissant assez la langue française,
désire se placer de suite pour quel-
que temps dans un magasin, à
Neuchâtel ou Lausanne, pour se
perfectionner parfaitement dans
cette langue. Un magasin de mer-
cerie, passementerie ou pa-
peterie branché, où elle pour-
rait avoir logis et pension
dans la famille serait pré-
féré. Offres sous chiffre H 2607
c/z, à l'Agence de publicité
Haasenstein & Vogler, Zurich.

INSTITUT DE MUSIQUE de Lausanne.

Année scolaire de 1891 à 1892. Premier semestre du 1^{er}
septembre au 31 janvier 1892. Les nouvelles inscriptions seront
reçues les 25 et 29 août, vendredi et samedi, de 10 1/2 à 12 1/2 et
de 3 à 5 heures.
Les examens de classement auront lieu en même temps.
Branches d'enseignement: Théorie, solfège, harmonie, chant solo et
en chœur, piano, violon, violoncelle et musique d'ensemble.
4381 Direction: G.-A. Koella.

Ecole Polytechnique Fédérale Suisse, Zurich.

L'année scolaire 1891/92 commence, pour toutes les divisions de
l'Ecole Polytechnique Fédérale, le 12 octobre 1891.
Les demandes d'admission doivent être envoyées à la Direction, jus-
qu'au 5 octobre au plus tard. Elles doivent contenir l'indication de la
division et de la section où l'on désire entrer et l'autorisation des pa-
rents ou du tuteur, avec leur adresse exacte.
On doit joindre un certificat (l'âge réglementaire est 18 ans révo-
lues), un passeport ou un acte d'origine, un certificat de mœurs et des
certificats portant sur les études antérieures et préparatoires des candi-
dats, soit sur leur pratique et leur profession.
Le programme donne les renseignements relatifs à l'époque de l'ad-
mission et le règlement de l'admission donne ceux qui concernent les
connaissances préalables exigées et les conditions auxquelles peut être
accordée la dispense des examens.
On peut se procurer le tout à la Chancellerie de la Direction.
Zurich, le 4 août 1891. Le Directeur de l'Ecole polytechnique,
GEISER.

INSTITUTION DOCTEUR SCHMIDT Saint-Gall.

Etablissement spécial pour l'étude sérieuse et pratique des langues
modernes, des sciences commerciales et industrielles.
Correspond. commerc. en quatre langues: bureau commerc. Educa-
tion et instruction complètes. Préparation solide à tous les examens.
Méthode rationnelle individuelle. Système de petites classes, succès
constants depuis la fondation. Soins dévoués. Vie de famille. Situation
superbe et salubre.
Demander prosp. et listes de parents au
Directeur: D^r SCHMIDT, prof.

Ecole supérieure de commerce Calw, Wurtemberg

(avec pensionnat)
Etude des langues allemande et anglaise en peu de temps. Enseigne-
ment complet du commerce. Prospectus et références par le
n° 73049-4190 Directeur Spöhrer.

BANQUE FÉDÉRALE

CAPITAL: 30,000,000.
GENÈVE, 41, RUE PETITOT, 41.
3915. Avances sur valeurs cotées à la Bourse, renouvelables tous
les 3 mois. Intérêt, 3 3/4 %. Sans commission. n° 685x

Au Bureau de la Bibliothèque universelle, à Lausanne
et dans les principales librairies.

ANNUAIRE DE LA SUISSE PITTORESQUE ET HYGIÉNIQUE

STATIONS CLIMATIQUES, BAINS, — BELLES EXCURSIONS,
VILLES D'HIVER DE LA MÉDITERRANÉE.
1891 — Troisième édition — 1891
1 vol. in-16, relié toile anglaise, avec illustrations et cartes.
Prix: 3 fr. 50.

LIBRAIRIE H. TREMBLEY Corraterie, 4, Genève.

BUET, Ch. Les Savoyards chez eux et chez les autres. In-12, broché 50 cent.
BUET, Ch. La Côte de Savoie. 1 vol. in-12, broché, 2 fr.
CONSTANTIN, A. Menus faits relatifs à l'histoire littéraire de la
Savoie vers 1600. Brochure in-8, 50 cent.
CONSTANTIN, A. La Muse savoisienne au XVII^e siècle. — La plus
sainte pronostication faite par un astrologue de Chambéry avec la
moquerie savoyarde. Brochure in-8, 50 cent.
CONSTANTIN, A. La Muse savoisienne au XVII^e siècle. Noël en pa-
lois savoyard des environs d'Annemasse. Brochure in-8, 50 cent.
CONSTANTIN, Aimé. Etymologie des mots Huguenot et Gacot. Bro-
chure in-8, 75 cent.
CONSTANTIN, Aimé. Chansons choisies de Joseph Béard, en patois de
Rumilly, avec traduction littérale. Brochure, 50 cent.
CONSTANTIN, Aimé. J. Béard. Recueil complet de ses chansons en
patois savoyard, avec traduction littérale. In-12, broché, 2 fr.
CONSTANTIN, Aimé. J. Béard et ses œuvres, supplément au recueil
complet de ses chansons, 50 cent.
DUCIS, A. Occupations, neutralité militaire et annexion de la Savoie.
In-8, broché, 3 fr.
DUCIS, A. Mémoire sur la Savoie, présenté au Cabinet de Versailles,
pendant l'occupation espagnole, par M. de Bonnaire. In-8, br., 1 fr. 50
FENOUILLET, F. Histoire de la ville de Seyssel (Ain et Haute-Savoie),
depuis son origine jusqu'à nos jours. 1 vol. in-8, br., 2 fr. 50
FRANC, Léon. Nouvelles preuves de l'indigénat des Celtes, dans le Bas-
Valais, tirées de son patois, brochure in-8, 1 fr.
GAY, Hilaire. Histoire du Valais. 2 vol. in-12, 5 fr.
GAY, Hilaire. Mélanges d'histoire valaisanne. In-12, br., 1 fr. 50
Guide illustré du touriste aux Voirons (Haute-Savoie). 1 fr.
Guide au Salève, Morner, Monnet et les environs, avec notice
sur Genève, 75 cent.
Histoire de Genève, 1^{er} récit, 60 cent.
LES QUINZE PREMIERS SIÈCLES.
Histoire de Genève, 2^e récit, 75 cent.
BEZANCON, HUGUES ET CHARLES III,
Histoire de Genève, 3^e récit.
ÉTABLISSEMENT DU PROTESTANTISME, 75 cent.
LAVOREL, J.-M. Cluses et le Faucigny. Etude historique, 2 volumes,
in-8, 9 fr.
MAGNIN. Histoire de l'établissement de la réforme à Genève, in-8,
broché, 16 fr.
MERCIER, J. Le Chapitre de Saint-Pierre de Genève, suivi d'un ap-
pendice sur le Chapitre de Saint-Pierre d'Annecy. 1 vol. in-8, broché, 7 fr.
Notice sur l'ancienne église du premier monastère de la Visitation
d'Annecy. In-8, br., 1 fr.
Les ruines de Faucigny, près Bonneville (Haute-Savoie). Mémoire
descriptif orné d'une planche. Brochure in-12, 75 cent.
La Zone franche de la Haute-Savoie. Brochure in-8, 25 cent.

PLUS DE NÉURALGIES
Migraines, Névroses
Guérison certaine par les Dragées des Prémontres
à base de Gélérat de zinc et des principes actifs du Quinquina
Dépôt Général en Suisse: M. BURKE & Co, drog., à Genève
Envoi franco contre 3 francs en timbres ou mandat-poste.
Détail dans les bonnes pharmacies.

HOTEL DE STALDEN, A STALDEN Vallée de Zermatt (Valais)

Situé à 2 minutes de la station de Stalden et à 23 mi-
nutes de la gare de Viège, à la bifurcation des routes de Zermatt,
Saas im Grunde, Saas Fee.
Climat sain, environs pittoresques et romantiques. Prix modérés pour
pension, particulièrement recommandable pour le printemps et l'au-
tomne. Service prompt et actif. Vins réels. — De là on arrive en 2 1/2
heures, avec le chemin de fer, à Zermatt, ou en 4-5 heures, à pied ou à
cheval, à Saas im Grunde.
Jg. VENETZ, propriétaire. 4168

PUBLICITÉ DANS LA SUISSE FRANÇAISE

DELEMONT: DÉMOCRATE.
FRIBOURG: JOURNAL DE FRIBOURG.
CONFÉDÉRÉ.
LE MESSAGER.
GENÈVE: JOURNAL DE GENÈVE.
GENÉVOIS.
FEUILLE DES AVIS OFFICIELS.
COURRIER DE GENÈVE.

LAUSANNE: GAZETTE DE LAUSANNE.
NOUVELLISTE VAUDOIS.
L'ESTAFETTE (Journal du matin.)
JOURNAL DES ÉTRANGERS.
FEUILLE D'AVIS.
MONTREUX: LE PAYS.
LE JURA BERNINOIS.
GAZETTE DU VALAIS.
WALLISER BOTE.
CONFÉDÉRÉ DU VALAIS.

BALE: ALLGEMEINE SCHWEIZER ZEITUNG.
BERNE: BUND.
ANZEIGER DER STADT BERN.
TAGBLATT.

BERNE: BOTE UND BAUERNZEIT.
ZÜRICH: SCHW. LANDWIRTSCHAFT. C. BLATT.
COIRE: FREIE RILETIER.
ST-GALL: STADT ANZEIGER.

GENÈS: ANNUAIRE GÉNÉRAL D'ITALIE.
COLOMBO.
MILAN: IL SECOLO (tirage quotidien: 200,000
exemplaires.)
ROME: LA TRIBUNA (100,000 ex.).
LA CAPITALE.

TURIN: GAZZETTA PIEMONIESE.
INDICATEURS OFFICIELS DU ROYAUME
D'ITALIE.
VENISE: L'ADRIATICO.
LA GAZETTA DI VENEZIA.
LA VENEZIA.

PUBLICITÉ EN ITALIE

S'adresser exclusivement à l'Agence de publicité

HAASENSTEIN ET VOGLER

Lausanne, Montreux, Vevey, Sion,
Genève, Fribourg, Neuchâtel, Delémont, Porrentruy, Chaux-de-Fonds, St-Imier, Bâle, Berne, Zurich, etc., etc.
Catalogue, traduction et devis de frais gratuits.
Insertions dans toutes les autres feuilles vaudoises, suisses et étrangères.

VEVEY, PROMENADE DU RIVAGE

Dimanche 23 août 1891, à 2 heures.
Grandes courses velocipédiques internationales
sous la présidence d'honneur
de M. le préfet du district et de M. le syndic de la commune. 4369

BEATENBERG

Lac de Thoun. — Oberland bernois.
STATION DE CURÉ D'AIR DE MONTAGNE LA PLUS EFFICACE
Altitude de 4000 m. situation abritée. Panorama grandiose sur le lac de Thoun, les glaciers
et les montagnes de l'Oberland bernois. Chemin de fer funiculaire; débarcadère Beatenbucht.
Ouverture du GRAND HOTEL VICTORIA chambres.
pourvu de tout le confort moderne (bains et douches), possède sa propre source d'excellente eau
en abondance, forêt et terrasses ombragées. Eglise et poste. n° 380x-3723
Adresse télégraphique: VICTORIA, BEATENBERG. E. WESSINGER.



SCHULTHESS & Co

Fabrique d'ornements en zinc
ZURICH
Spécialité: Ornaments d'architecture pour constructions de tous
genres, d'après album ou n'importe quel dessin envoyé.
Ornes funéraires, vases, toiles métalliques avec bardeaux, feuilles
et toiles métalliques. — Installations complètes de bains, ainsi que bai-
gnaires et fourneaux du plus nouveau système.
Riche album de modèles et prix-courant à disposition.
Devis de frais gratuits pour entreprise de constructions entières.
Prompte livraison garantie aux prix les plus modérés. n° 380x-2607

GRAND HOTEL-PENSION

A St-Nicolas, Valais. Altitude 1130 m.
Cet hôtel, à côté de la gare du chemin de fer de Viège à Zermatt
et vu le climat salubre de la vallée, se recommande pour séjour d'été.
PENSION DEPUIS 5 FR.
Prix réduits pour familles.
Voitures et mulets à l'hôtel.
ZUMOFEN FRÈRES.

HUNYADI JANOS

La plus sûre, la plus efficace, la plus agréable
d'eau purgative naturelle. Approuvée par Liebig, Bunsen et Fresenius.
Unique d'après les appréciations de nombreuses célébrités en
médecine, qui lui attribuent les avantages suivants:
— Effet prompt, sûr et doux.
Absence de colique et de malaise. — Sans constipation consé-
cutive. — L'usage prolongé ne fatigue pas l'estomac. — Action
durable et régulière. — Ne produit pas l'accoutumance. — Petite
dose. — Pas désagréable à prendre. n° 3810x-2604
Réputation universelle. — Se méfier des contrefaçons.
Prière d'exiger l'étiquette et le bouchon portant le nom:
Andreas Saxlehner.
Chez tous les march^{ts} d'eaux minérales et dans les pharmacies.

RÉDACTEUR 4256

Le poste de rédacteur du Jour-
nal suisse des boulangers et confis-
seurs est à repousser pour le 1^{er}
octobre prochain. La connaissance
de l'allemand et du français est in-
dispensable. Pour tous renseigne-
ments, s'adresser à M. J.-J. Wü-
scher, Serre 4, à la Chaux-de-Fonds.

ON DESIRE PLACER

chez un paysan, serrurier ou un
mécanicien, un garçon de 17
ans, qui devrait tout en faisant
son travail, apprendre le français.
Offres sous H 2570 Q, à l'Agence
de publicité Haasenstein & Vo-
gler, à Bâle, 4388

DEMANDE D'EMPLOI

4313. Un jeune homme cher-
che place comme commis ou ma-
gasinier dans une maison de com-
merce, préférablement chez un
négociant en fer, pour se per-
fectionner dans la langue fran-
çaise. Adresser les offres à Alex.
Zimmermann, p. adr. M. Stauf-
fer, nég. en fer, Buren a/A.

VINS & SPIRITUEUX

4315. Représentant est de-
mandé par une des meilleures mai-
sons de Bordeaux. La maison of-
fre des conditions de faveur à re-
présentant ou voyageur ayant
clientèle et désirant changer de
maison. Ecrire à MM. Faget &
Cie, 21 et 16, rue Poimé d'or, à
Bordeaux (France). n° 6323x

ON DEMANDE

[4335] pour une famille distinguée
d'une ville du Rhin, une jeune
fille de la Suisse française, sa-
chant le service de femme de
chambre et la couture. Trois per-
sonnes à servir, gage 30 fr. par
mois, voyage payé. Engagement
d'un an. Références sérieuses exi-
gées.
S'adresser sous H 8901 L, à l'A-
gence de publicité Haasenstein
& Vogler, Lausanne.

ON DEMANDE

[4377] immédiatement une bonne
femme de chambre ayant de bon-
nes recommandations. S'adresser
d'abord par écrit à Lady Plunkett,
Hôtel du Signal, Chexbres.

ON DEMANDE

[4382] pour St-Gall, dans un mé-
nage de deux personnes, une
femme de chambre sachant
faire les robes. S'adresser chez
Mme Estoppel, place Chaudron,
10.

PENSION

4389. On cherche à placer la
fille d'un fonctionnaire supérieur
dans une bonne famille où elle
pourrait apprendre la langue fran-
çaise et serait traitée avec bien-
veillance. On prendrait

en échange

un garçon ou une jeune fille dési-
rant apprendre l'allemand. La fa-
mille habite une maison de cam-
pagne spacieuse avec un joli jar-
din contigu, situé dans une posi-
tion salubre, à 10 minutes de la
ville de Carlsruhe. 40 minutes de
distance se trouve une magnifique
forêt de sapins et d'arbres à om-
brage. Offres sous Z 61998 a, à
Haasenstein & Vogler A. G.,
à Carlsruhe.

AVIS

aux collectionneurs
d'écus et médailles de l'ère fédérale.
4390. Quelques pièces bien
conservées des ans 1842, 44, 47, 53,
57 à 1890, en argent, 1844, 87 et
1890, en bronze, sont à vendre.
Authentique garantie.
Marins Chexes, Territet.

UN CHEVAL

[4360] bai-chaîtain, âgé de 5 ans,
race hongroise, 175 cm. de taille,
bien bâti, dressé à la selle,
allant à 1 et 2 mains, sage,
est à vendre faute d'emploi. Offres
sous Y 5251 S, à l'Agence de publi-
cité Haasenstein & Vogler,
Bern.

A LOUER

[4027] pour le 24 septembre pro-
chain, avenue du Théâtre, 4,
au premier, un
bel appartement
de 7 chambres, avec 2 balcons et
dépendances. S'adr. à M. J. Lucas,
ainé.

A louer pour fin courant

la campagne de
Vernand-Bois-Genoud
[4368] située à 30 minutes de la
ville et comprenant une vaste
maison d'habitation meublée
avec 18 pièces, salle de bains, dé-
pendances, écuries pour 5 che-
vaux, grand porc, ombrages ma-
gnifiques, vue étendue sur le lac
Léman.
S'adresser, à Lausanne, à M.
Paquier, notaire, 8, rue de
Bourg, ou à MM. de la Harpe
& Châtelain, rue de Bourg, 33.

A LOUER

de suite, la maison de la
Petite Vuachère
située à 1 1/2 kilomètre Est de la
ville, comprenant 9 pièces de mai-
tre, dépendance, terrasse. Vue ma-
gnifique.
S'adres. chez M. F. Paquier,
notaire, Rue de Bourg 8, Lau-
sanne. 4330

A REVENTRE

[4338] à GENÈVE, pour cause
de maladie, un grand magasin
de musique, avec clientèle im-
portante en Suisse et à l'étranger.
Affaires considérables et suscep-
tibles d'extension. Position assu-
rée. S'adr. pour renseignements,
à M. Charles Karcher, Cours
de Rive, 1, Genève. n° 6349x

Epurateur à vapeur

Désinfection de chambres
de malades. Assainissement
d'objets de literie, meubles,
vêtements et couvertures.
Tarif à disposition. 1048
Louis PERRIN, tapissier,
BON-SOL
Mon-Coron, Lausanne.
TÉLÉPHONE